

Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 42 avril 1995 • 95 • 4 F



**Dans les coulisses de
l'opéra *La reine des
gourdes***
p. 4

**La vie dans les
quartiers**
p. 12 à 19

**Le service municipal
des Espaces verts**
p. 20

Portrait :
Danielle Kehayas,
éducatrice à la
**Protection judiciaire
de la jeunesse**
p. 22

**L'orientation
scolaire**
p. 24

**Le centre de
formation
de France Télécom**
p. 28

Histoire :
Il y a 50 ans,
les camps.
Entretien avec
Adrien Huzard
et Désiré Hafner
p. 30

**La Maison
du commerce
et de
l'artisanat**
p.8

RENDEZ-VOUS CANIN

Salon de toilettage

Vente de chiots

Aliments PURINA PRO PLAN

-20%

PROMOTIONS
sur les laisses,
colliers, corbeilles

PROMOTIONS
sur tous les
autres articles

-10%



sur présentation de ce coupon du 1er au 30 avril 1995

Du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h

Le lundi de 9h à 12h sur rendez-vous

60, av. du Président Roosevelt

93300 AUBERVILLIERS

Tél : 43 52 00 73

LE CONTRAT QUALITÉ AU MEILLEUR PRIX

**PREVOYANCE
OBSEQUES**
**LA GARANTIE
DE VOS
VOLONTES**



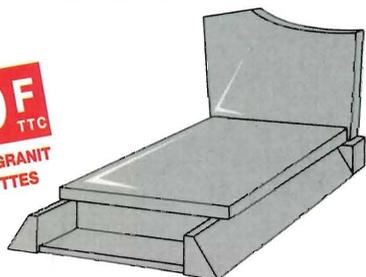
SANTILLY

Marbrier funéraire

VOUS ETES LIBRE DE NOUS CHOISIR

4950F
TTC

MONUMENT EN GRANIT
VEINÉ DES HUTTES



CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS

52 RUE DU PONT BLANC
93300 AUBERVILLIERS

43 52 01 47



ASSURANCE - FINANCE

POINT SERVICES AUBERVILLIERS

3, rue Achille Domart (Mairie) 93300 Aubervilliers
Tél. : 49 37 90 70 - Fax : 43 52 38 85

La Moderne

**Pavage, voirie,
Assainissement,
Aménagement urbains
Maçonnerie,
Neuf et rénovation,
Couverture, Plomberie**

Agence Nord :
14, route des Petits-Ponts
93290 TREMBLAY-EN-FRANCE
Tél : 48 61 94 89

Siège Social :
169, avenue Henri-Ravera
92220 BAGNEUX
Tél : 46 56 16 04

S.A. SCOP fondée en 1919

NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales
3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers
TÉL. : (1) 48 34 61 09

N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h



AUX PRODUITS DU TERROIR



VIN EN VRAC (Prix au litre)

| | |
|--|--------------------|
| Vin de table français rouge 11° | 8,60 ^F |
| Vin de pays du Gard rouge 11° | 9,00 ^F |
| Vin de table français rosé 12° | 9,50 ^F |
| Vin de table français rouge 12° (Provenance Bordeaux) | 10,60 ^F |
| Vin de pays de l'Aude, cépage Merlot 12° | 10,70 ^F |
| Côtes du Ventoux AOC rouge 12° | 12,30 ^F |



PROMOTIONS sur vin de pays (Bouteille)

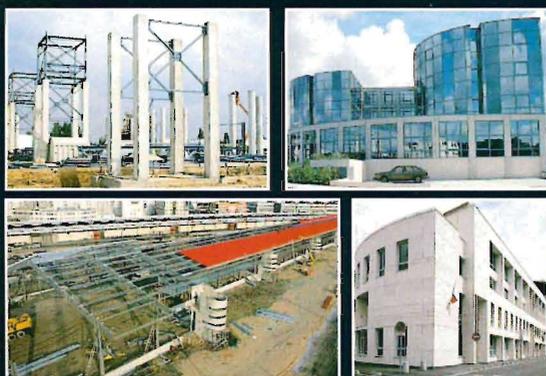
| | |
|--|---|
| Vin de pays des Pyrénées Orientales rouge et rosé | 14,50^F - 12,90 ^F |
| Vin de pays catalan | 17,00^F - 15,50 ^F |
| Vin de pays du Var rouge et rosé | 18,70^F - 16,50 ^F |
| Autres gammes de vins de pays : d'Oc, Gard, Ardèche ... <i>Très grand choix sur place</i> | |
| <i>Fromages à la coupe</i> | |
| <i>Livraison gratuite à domicile</i> | |

35, rue du Moutier - 93300 Aubervilliers OUVERT DE 9h à 13h et de 15h à 19h30 du mardi au samedi et le dimanche matin - Tél. 48.33.99.46



Sylvain Joyeux

LA MAITRISE DE LA QUALITÉ



BÂTIMENT

61, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers

NATLYS

POUR TOUT L'AMOUR DU MONDE



Pour tout achat de puériculture*

Meuble, landeau, poussette, ...

du 1^{er} au 31 avril 95

*référence 09.10.11

4, rue de la Courneuve 93 300 Aubervilliers

Tél. : 48 39 17 94

Le 1^{er} pneu
garanti 40000 km

EUROSTAR

Eurostar 175/70 R 13

Pour Alfa 33, BMW 5, Clio,
Mercedes, AX, Twingo.

348^F



S.A. ARPALIANGEAS 109, rue H. Cochenec 93300 AUBERVILLIERS Tél : 48. 33. 88. 06.

L'Ecole aux chants

Sur un air d'opéra

Cette année, l'Ecole aux chants s'est consacrée à la réalisation d'un opéra, *La reine des gourdes*, d'Ivan Grinberg et de Marc-Olivier Dupin. Cette comédie musico-policière met en scène environ 150 élèves issus des cours moyens des écoles Joliot Curie, Edgar Quinet et Condorcet. Le rythme de ce travail musical, initié en novembre dernier dans chaque établissement scolaire, s'est accéléré début mars avec des répétitions communes et un stage intensif de quatre jours. Il devait s'achever par quatre représentations publiques le 31 mars, les 1^{er}, 7 et 8 avril.

● Des photographies de Willy Vainqueur

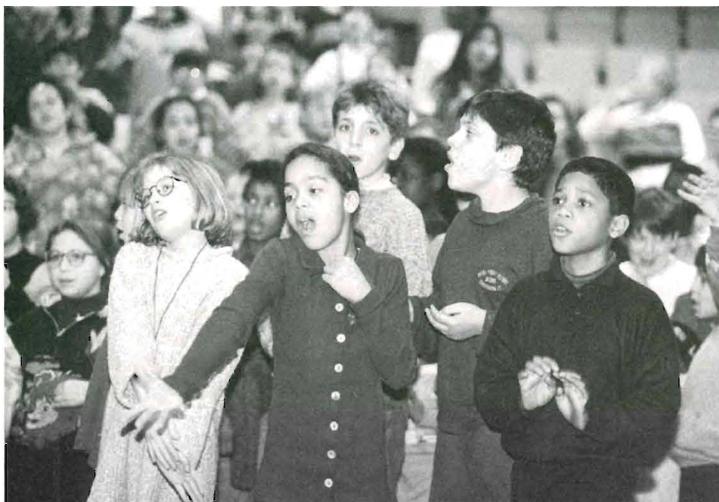




1



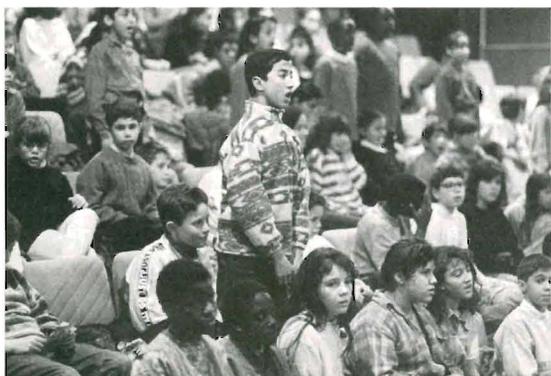
2



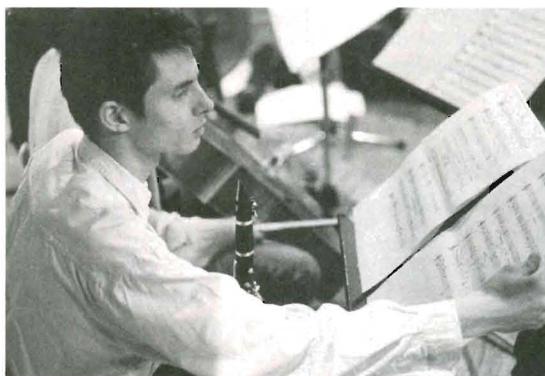
3



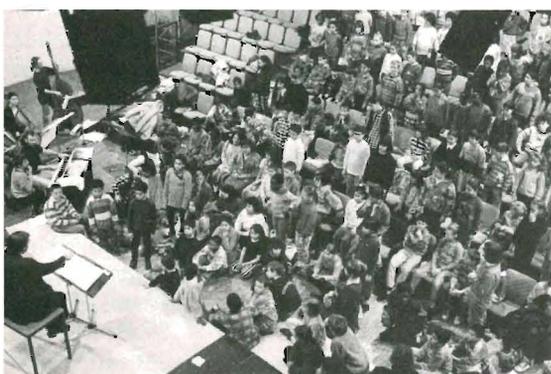
4



5



6



7



8

1 - La direction musicale a été confiée à Scott Prouty, un professeur américain qui sait faire exploser les talents.

2 - Alexandra participait déjà à l'École aux chants, version 94, et se déclare enchantée de récidiver dans *La reine des gourdes*.

3 - Les enfants sont les vraies vedettes de l'École aux chants.

4 - Tandis que les uns chantent, d'autres essaient leur costume et jouent les « divas » devant l'objectif.

5 - Mourad joue le Grand Paul, un dur, un vrai qui tombe... amoureux !

6 - Un ensemble instrumental de 10 musiciens, élèves du cycle supérieur du conservatoire, accompagne cet opéra dont la musique est signée Marc-Olivier Dupin.

7 - Grâce au partenariat entre la ville, l'Éducation nationale et le Conservatoire national de région, le chant a retrouvé le chemin du cœur des enfants et celui de l'école.

8 - Michèle Petit, conseillère pédagogique en éducation musicale, a accompagné les trois dernières réalisations de l'École aux chants.

● Par Jack Ralite, maire, ancien ministre

« On ne peut rester comme ça »



Rue Réchossière, il y a quelque temps, un coup de feu claquait. Un jeune homme s'effondrait frappé mortellement. Quelques heures plus tard, rue des Postes, un feu était allumé devant un appartement. Une dame habitant la porte en face sortait sur le palier. Les flammes la brûlèrent. Quelques jours après, elle décédait.

La mort est toujours terrible pour les proches, mais aussi pour le voisinage. Mais ces deux morts là sont encore plus terribles car elles ne doivent rien à la maladie, à un accident. Elles ont eu lieu parce qu'une violence les a commises. Elles sont donc terribles pour la cité toute entière. Les auteurs de la



violence sont aujourd'hui connus. Il s'agit de six adolescents qui habitaient quartier de la Villette et qui ont osé faire ces forfaits. Aujourd'hui ils ont été mis hors d'état de continuer à agir ainsi et c'est bien.

Mais, une question se pose : comment en sont-ils arrivés là ? comment cela a-t-il été possible ?

Mon collègue Roland Taysse a été aux obsèques de l'adolescent. Je suis allé au service religieux à l'église Sainte-Marthe pour la dame de la rue des Postes. Il reste que par-delà cette solidarité avec les victimes, il faut aller plus loin, mieux comprendre, mieux prévenir, mieux sévir. Le mardi 21 mars, j'ai réuni à la mairie celles et ceux qui, appartenant à différents services publics s'occupant de l'adolescence en difficulté et de l'adolescence délinquante,

avaient eu à rencontrer ces jeunes. Aucune de ces personnes n'a failli dans son travail. Et pourtant le nouage de leurs diagnostics, de leurs propositions, ne s'est pas produit, et le drame qu'ils percevaient comme possible est arrivé.

Pourquoi ? Incontestablement les moyens manquent à l'échelon supérieur d'Aubervilliers où les dossiers avaient été transmis. Mais à mon avis, sans nier cette dimension, il faut réfléchir plus avant et j'évoquerai pour cela le dernier film de Bertrand Tavernier, *L'Appât*, où trois jeunes gens commettent des actes de mort avec une totale inconscience de ce qu'ils font. L'auteur du film dit qu'ils sont « *infirmes du bien* ». En vérité, ils n'ont plus de repère sauf les outrances du fric roi, et du médiatique qui véhicule des images de violence. Surtout on dirait que pour eux l'autre n'existe pas. Ils ne parviennent pas à l'imaginer. Ils ignorent tout de l'intransgressable. Ils sont au monde et en dehors du monde, en dehors de l'ordre pas au sens institutionnel, mais au sens de la vie quotidienne.

des règles à ne pas transgresser

C'est dire l'extrême difficulté de la solution, c'est dire aussi l'extrême rigueur qu'il faut avoir. S'expliquer les choses ne saurait en effet les justifier et la municipalité, Bernard Vincent, adjoint à la sécurité des personnes et des biens, et moi-même soutenons ce que les services du Tribunal pour enfants ont décidé et que j'ai rapporté plus haut.

Il faut qu'on sache que dans cette ville qui jusqu'ici, étant donné les vives solidarités qui y agissent, avait évité le pire, il faut qu'on sache que dans cette ville il y a des règles que personne ne doit être autorisé à transgresser. Il y a des interdits qui sont source de libertés pour l'intéressé et pour l'ensemble de la cité.

Mais si la justice et la police doivent faire, chacune avec leur spécificité, leur travail, il demeure

Une scène de *L'Appât*. Le film sera projeté et suivi d'un débat mardi 11 avril à 20 h 30 au Studio.

que la société albertvillarienne dans son ensemble, collectivement et individuellement, doit faire le sien. Et c'est ce dont il a été question non seulement le 21 mars mais deux jours auparavant lors des Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers. Nous allons transmettre un dossier complet et précis au ministère de la Justice, au ministère de la Ville, au ministère de l'Intérieur. Nous pensons aussi que dans le quartier de la Villette qui a connu ce drame inadmissible, un collectif des services publics concernés doit être créé avec un pilote qui fera le nouage qui a été défaillant en la circonstance. Mais nous pensons encore qu'il faut parler de cette question, car chacun a à dire et a à faire. Dans une période d'injustice sociale, je pense toujours à la phrase de Jacques Brel répondant à la question, qu'est-ce que l'injustice sociale ? : « *C'est quand un enfant ne rencontre pas un regard d'adulte.* »

mesurer le poids des incivilités

J'ai souvent noté un certain désamour à l'égard des jeunes. Nous devons le corriger ensemble. Notre vie personnelle dans son vécu a quelque chose à faire pour la société. Dans la société, il y a ces jeunes heureusement peu nombreux mais perdus et qu'il nous faut faire se retrouver.

Dans *L'Appât*, quand les trois jeunes adolescents tuent, ils continuent à vivre en dehors de la tuerie. La jeune fille écoute de la musique comme si de rien n'était pendant le crime et quand le policier l'interroge, son seul souci est de sortir pour aller à Noël chez ses parents. Les Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers ont pensé avec le Studio qu'il fallait organiser une projection de *L'Appât* suivie d'un débat auquel participeraient deux comédiens du film, des professionnels de ces questions et bien entendu l'assistance. Cette séance aura lieu le mardi 11 avril à 20 h 30 au Studio. Pour ma part, je propose aussi aux directeurs et enseignants des CES et des lycées de voir comment dans chaque classe, d'ici un mois, il pourrait y avoir un entretien avec les jeunes sur le drame de la Villette pour que tout le monde dans la population en tire la leçon, mesure bien le poids des incivilités sur lesquelles se construisent ces drames qu'il faut à tout prix empêcher.

C'est d'autant plus possible que me limitant à la jeunesse, ce même jour où j'écris ces mots douloureux, mais de confiance et de volonté, sur la place entre l'église et la mairie quelque mille bambins, garçonnets et fillettes, ont fêté un carnaval multicolore dans une joie qui doit pouvoir continuer de les accompagner en grandissant. C'est d'autant plus possible que toujours ce même jour en soirée à l'espace Renaudie, le Conservatoire national de Région d'Aubervilliers-La Courneuve et l'Inspection des Ecoles primaires nous ont présenté un opéra interprété par des élèves de deux classes d'Edgar Quinet, de deux classes de Condorcet, et



de deux classes à horaires aménagés pour la musique à Joliot Curie, c'est-à-dire de six classes qui représentent la diversité des garçons et filles d'Aubervilliers. C'est d'autant plus possible que ce même jour j'ai reçu le numéro 1 d'une revue *Mot pour mot* créée par un collectif d'enseignants et d'élèves d'Henri Wallon et que j'y lis parmi de beaux textes sur l'écriture et la culture, un poème que je reproduis intégralement et qui sera ma conclusion. ●

**Vendredi
31 mars :
un millier
d'enfants fêtent
carnaval.**

Le monde

Le monde est grand
Et si méchant.
Nous rêvons d'un monde meilleur
Où régnerait le bonheur.
Mais notre monde est rempli de souffrance
A cause de la violence.
Il y a la guerre partout,
Que ce soit politique,
Religieux ou entre nous.
De grands hommes parlent
En faveur de leur gouvernement,
Mais ils finissent par se taire
Car il n'y a rien à faire.
Les gens sont devenus maso
Car il n'y a plus de boulot.
En vérité,
C'est un monde de cinglés.
On ne peut rester comme ça,
A baisser les bras.
C'est à nous adolescents,
De changer les gouvernements,
De tout bouleverser,
Pour pouvoir enfin respirer.



● Un article de Boris Thiolay avec des photographies de Willy Vainqueur

La création de la Maison du commerce et de l'artisanat à Aubervilliers

Face à une conjoncture économique difficile, le commerce local veut retrouver des fondations solides. C'est dans ce but que la Maison du commerce et de l'artisanat d'Aubervilliers ouvre ses portes.

Du punch pour le commerce



Faut-il y voir un symbole ? C'est en tout cas dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville qu'a été consacrée le 7 mars dernier la création de la Maison du commerce et de l'artisanat d'Aubervilliers. Plus d'une centaine de personnes ont participé à la première assemblée générale : commerçants, artisans, banques, grandes enseignes, représentants de la Chambre de Commerce et d'Industrie et de la Chambre de Métiers de Seine-Saint-Denis, Poste, responsables du service économique de la ville et élus. Fonctionnant comme une association dont le siège se trouve dans un premier temps à l'Hôtel de Ville, la Maison du commerce reflète d'ailleurs dans sa composition la diversité des partenaires fondateurs et associés. Parmi les adhérents, la mairie, les associations de commerçants de quartier (Aubervillette, Groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre, Association du Montfort, syndicat des commerçants non-sédentaires), les représentants de moyennes et grandes surfaces, les consommateurs, etc.

Mais au fait, une Maison du commerce et de l'artisanat pour quoi faire ? Son premier objet est « le développement du commerce et de l'artisanat à Aubervilliers ». Un constat : l'activité commerciale locale est en perte de vitesse. La crise économique, la réduction du pouvoir d'achat, mais aussi les mutations des modes de vie ont un impact négatif sur la santé des commerces de proximité. Constat étayé par les résultats d'une enquête sur le commerce albertivillarien effectuée par deux sociétés d'études spécialisées dans ce domaine.

la clientèle existe

Quelques résultats de cette enquête : les points favorables d'abord. La clientèle existe. La moitié des habitants d'Aubervilliers vient au moins une fois par semaine au centre-ville et 59 % d'entre eux pour y effectuer des achats. Par ailleurs, les autres quartiers disposent tous d'équipements commerciaux, très regroupés aux Quatre-Chemins, plus diffus ou prenant la forme de centres commerciaux de proximité comme à la cité Emile Dubois, au Montfort ou à la Maladrerie. Sans oublier les quelque 250 commerçants non-sédentaires qui animent six jours sur sept les quatre marchés que compte la ville. Cela dit, il y a des points critiques : les commerces du centre-ville par exemple ont perdu de leur attractivité. Un tiers seulement des boutiques donnent envie d'acheter, selon les consommateurs interrogés. Ces derniers regrettent également le manque de diversité des magasins, la faiblesse du rapport qualité-prix ainsi que le caractère restreint des gammes de produits proposés. D'où une « évasion » importante. Hormis pour les produits frais, les Albertivillariens effectuent beaucoup d'achats en dehors de la commune (plus de 55 % pour certains produits).

La Maison du commerce et de l'artisanat se propose donc d'œuvrer dans quatre axes complémentaires pour redynamiser l'activité marchande et optimiser ce vrai potentiel local. Tout d'abord, enrichir la vie associative parmi les commerçants. Notamment en publiant trois fois par an un journal

V I D E O

Extraits d'un micro-trottoir réalisé en 1994 par le CICA vidéo.



"Avant, par exemple, on avait

beaucoup de commerçants au marché. Maintenant, il y a surtout des camelots."



"Je fais mes courses au supermarché,

mais au niveau boucherie-charcuterie, j'ai mes commerçants attirés."



"Ce qui manque,

c'est une quincaillerie. Pour trouver des vis il faut aller au diable. Celui qui aurait l'idée géniale d'en ouvrir une gagnerait du pognon !"



"La boulangerie « grosses parts »

c'est la meilleure du monde ! Là au moins il y a la quantité et la qualité."



Dans les activités de service comme dans les boutiques traditionnelles, la qualité de l'accueil reste le critère essentiel de fréquentation.

et en mettant en place un service d'informations téléphoniques spécifiques, Allô commerce. Second objectif : conforter et compléter les équipements commerciaux existants. Ceci en favorisant la création d'entreprises. « *Il faut accroître la densité et la diversité du tissu commercial local* », affirme ainsi Pierre Sebahoun, président du Groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre. Avant de poursuivre : « *Il faut "muscler" les pôles commerciaux, les rendre plus attractifs* ». De même, il conviendrait de renforcer leur identification et leur signalisation pour en faciliter l'accès aux consommateurs.

Le troisième axe de travail consiste à favoriser le professionnalisme des commerçants et artisans. La mise en place de stages de formation, par le biais de la Chambre des métiers de Seine-Saint-Denis, peut aller dans ce sens. La Maison du commerce pourrait également organiser des sessions d'infor-

mation. Sur ce point, Alain Chicheportiche, gérant d'un salon de coiffure, affirme que « *la formation commence par un changement d'attitude personnelle : mieux éclairer son commerce, mettre en lumière son propre travail, bien accueillir le client, lui demander son avis sur les produits qu'il a achetés...* » De même, l'élaboration d'une Charte de qualité garantissant les horaires d'ouverture, la qualité de l'accueil, le respect des normes d'hygiène pour l'alimentaire, la qualité des marchandises, l'engagement sur la vérité des prix, devrait renforcer la confiance et l'attrait du consommateur.

de nouvelles animations commerciales

Quatrième objectif principal : accroître le dynamisme des commerçants. Sur ce thème, l'organisation concertée d'événements festifs sont à même de stimuler l'activité : dizaine commerciale, animations par rue, par quartier ou par corps de métier, promotions, bal des commerçants...

On le voit, la Maison du commerce et de l'artisanat repose sur des fondations nouvelles mais solides, puisqu'elle associe les volontés conjointes de la ville et des commerçants de chaque quartier pour redynamiser ce secteur économique. Sa démarche est originale : promouvoir la concertation entre partenaires privés et publics autour d'une question cruciale – la santé du commerce local – qui est un indicateur évident de la prospérité d'une ville. Lors de l'assemblée générale du 7 mars, Gérard Suarez, président de la Chambre de métiers de Seine-Saint-Denis, saluait ainsi cette volonté : « *On sent qu'il y a un dialogue à Aubervilliers et que ce partenariat engagé n'est pas de circonstance.* »

Un dialogue plus que nécessaire au moment où les Entrepôts et Magasins généraux de Paris ont présenté à la municipalité le projet d'établir un centre commercial et un complexe de salles de cinéma à hauteur de la porte d'Aubervilliers. Un tel projet ne manquerait pas d'avoir des répercussions sur l'activité commerciale locale. Face à ces projets éventuels, deux préoccupations priment : ne rien

Le 7 mars, plus de cent commerçants assistaient à l'assemblée générale fondatrice de la Maison du commerce et de l'artisanat.





faire qui puisse porter dommage au commerce du centre-ville, séduire à nouveau les consommateurs locaux qui font actuellement leurs achats hors de la ville.

Concernant le projet présenté par les Magasins généraux, le maire, Jack Ralite a voulu « tenir le langage de la responsabilité (...) Il serait facile de dire oui ou non mais ce faisant je sauterais à pieds joints sur la complexité du problème. Par exemple, il y a nécessité de travailler en concertation avec les villes voisines. Nous devons prendre des garanties à ce sujet, car si ce projet s'installe à proximité de la commune, à Paris par exemple, Aubervilliers en subira les inconvénients sans bénéficier d'aucun avantage. »

En vérité, ce projet ainsi que la construction des infrastructures liées au Grand Stade donnent encore plus d'importance à la concertation engagée. La réflexion menée depuis deux ans est stimulée par ces événements. Et la démarche globale de redynamisation du tissu commercial s'en trouve accélérée. Par delà le devenir de la porte d'Aubervilliers, où la ville de Paris prévoit de nombreux logements sur l'ancien hôpital Claude Bernard et le long de la « darse » du canal, des aménagements sont prévus pour replacer le commerce au cœur du plan d'urbanisme d'Aubervilliers. Ainsi, la restructuration du marché du centre, après celui du Montfort, redonnera un coup de neuf à ce type de commerce auquel les habitants sont très attachés pour l'achat de leurs produits frais. Le marché devrait accueillir en sous-sol un parking facilitant l'accès à l'ensemble des boutiques du centre-ville. La municipalité pour accélérer ce dossier a décidé de recourir à la procédure de concession de service public. En préface à ces évolutions, les acteurs de la vie commerçante ont d'ores et déjà trouvé un lieu d'élaboration d'idées et de projets. Car la Maison du commerce et de l'artisanat est grande ouverte aux propositions des professionnels. Pour donner raison à l'un des participants de la soirée d'inauguration : « Le commerce est certes un lieu d'échange marchand. Mais c'est aussi un lieu de vie et d'échanges humains. » ●

Pour les produits frais, les Albertivillariens préfèrent effectuer leurs achats au marché et dans les boutiques spécialisées.

Le bureau de la Maison du commerce

Le 21 mars dernier, le conseil d'administration de la Maison du commerce a constitué son bureau.

Ont été élus :

Monsieur Sebahoun, président,

Madame Michon, vice présidente,

Monsieur Moch, trésorier,

Messieurs Van Heesweyck, Tessier et Thévenot.

Les commerçants s'associent

En Seine-Saint-Denis, les associations de commerçants se multiplient. De 80 en 1991, elles sont passées à 140 répertoriées début 1995 à la Chambre de Commerce et d'Industrie du département. Ceci pour défendre, en partenariat avec les pouvoirs publics, les intérêts du commerce traditionnel face à la crise économique et la concurrence des grandes surfaces. A Aubervilliers, la création de la Maison du commerce et de l'artisanat donne une nouvelle impulsion à cette vie associative. Quatre associations regroupent actuellement plus de trois cents commerçants et artisans locaux. En attendant mieux. La plus ancienne est le Syndicat des commerçants non sédentaires dont la section albertivillarienne a été créée le 24 juin 1965. Cette association, présidée par Agnès Michon, compte une centaine d'adhérents sur les quelque 250 commerçants qui animent les marchés de la ville. Le Groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre, fondé en 1970, a trouvé un nouveau souffle depuis trois ans. Présidé par Pierre Sebahoun, il rassemble environ soixante-dix adhérents. L'Association des commerçants du Montfort, nouvellement créée, est issue de la fusion de trois groupes : ceux des commerçants du fort d'Aubervilliers, du centre Emile Dubois et de la rue Hélène Cochenec. Regroupant déjà soixante-quinze membres parmi les quelque deux cents professionnels que compte le quartier, l'association est animée par un directoire de quatre représentants. Enfin, Aubervillette rassemble, comme son nom l'indique partiellement, les commerçants du quartier Villette-Quatre Chemins. Créée officiellement le 30 janvier dernier, cette association succède à celle qui regroupait également jusqu'alors des commerçants de Pantin. Recentrée sur la ville, Aubervillette « veut fonctionner en synergie avec la Maison du commerce », explique son président, François Moch. Hormis le Syndicat des commerçants non-sédentaires, les associations sont fondées sur la base du quartier d'activité de leurs adhérents. Toutes veulent ainsi rassembler l'ensemble des commerçants de la ville. Tout en faisant entendre leurs spécificités au sein de la Maison du commerce et de l'artisanat qui viendra fédérer ce regain d'énergie.

● TOUTE LA VILLE

Studios pour jeunes... musiciens



ly Vainqueur

Un atelier rap du mercredi en répétition.

En descendant l'escalier en colimaçon bardé d'affiches de concerts, on entend résonner les premiers accords. Derrière la porte, entre le téléviseur qui diffuse des clips et un distributeur de boissons, un jeune batteur va et vient, ses baguettes à la main. Bientôt l'heure de la répétition. Depuis 1987, les studios John Lennon, rue Lopez et Jules Martin, sont le point de convergence de plusieurs centaines de musiciens d'Aubervilliers et des environs. Qu'est-ce qui attire ici autant de rockers, rappeurs et autres adeptes du rythme funk ? Le petit côté underground du lieu peut-être, mais surtout l'ambiance et les prix. Quarante francs l'heure de location pour un studio de répétition avec du matériel professionnel. Cent vingt francs l'heure d'enregistrement pour réaliser une maquette de disque avec un technicien du son confirmé. Qui dit mieux ? Voilà pourquoi,

de 14 heures à 23 heures, sept jours sur sept, les trois studios ne désemplissent pas. Mieux vaut réserver sa tranche horaire.

« Nous ne sommes pas un studio comme les autres, explique Marc Assalit, responsable du secteur musical de l'Omja dont dépendent les studios Lennon. Notre activité comprend aussi une bonne part de travail éducatif. » C'est pourquoi, Adelino, Sebastien, Ly et Abdelhafid, les quatre permanents du lieu, outre leurs compétences en matière de technique du son et leur pratique musicale personnelle, ont aussi une formation d'animateur.

une vocation de formation

Mercredi, c'est le jour des ateliers. Car les studios ont aussi une vocation de formation. A raison de cinq personnes par groupe, encadré par un musicien semi-professionnel, on peut venir suivre des cours de percussions, batterie, chant, guitare, claviers, basse et rap. « On a même un groupe de jazz-rock qui s'est formé ici dans un atelier », remarque Adelino Rocha. Monter un groupe. Monter sur scène : « C'est un peu le rêve de tous », poursuit-il. Et les studios Lennon sont aussi un lieu de découverte et d'émergence de jeunes talents. « Cette année, sur

huit concerts programmés au Caf'Omja, six premières parties ont été assurées par des groupes fréquentant les studios. C'était pour la plupart leur premier concert », souligne Marc.

La musique ne peut pas rester enfermée. Elle est faite pour s'évader, flotter dans l'air, dans les rues, dans les écoles. Avec les lycéens, les animateurs du studio ont affaire à un public baignant dans la musique et souvent conquis. D'où le succès des ateliers organisés au Caf'Omja ou dans les établissements scolaires, en partenariat avec Banlieues bleues ou le Grand Zebrock, la mission-rock du conseil général. En février, les dix jours du Hip-Hop drainaient plusieurs centaines de jeunes au Caf'Omja. Fin mars, tous les fans de la « gratte » venaient trouver l'accord parfait auprès de guitaristes confirmés fréquentant les studios. Car l'endroit a vu passer quelques groupes qui commencent à faire parler d'eux : Djinn, formation jazz-rock, qui se produit régulièrement au Baiser Salé, ou la Fraction, groupe punk-rock qui vient d'intégrer l'association Lifeline in the bar, qui organise des concerts dans les bars parisiens et de la région. Mais parce que la musique est avant tout un échange, les studios restent à l'écoute des préoccupations de leur public. Dernier exemple : la production d'un compact-disc qui réunit les créations de dix groupes, sur le thème du sida. Une belle note de solidarité. ●

Boris Thiolay

Pour tous renseignements s'adresser au Studio John Lennon, 27, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.13

● TOUTE LA VILLE

Cultiver ses loisirs

Le centre de loisirs comme lieu d'éveil culturel, l'idée est séduisante. Avec les stages organisés par Danièle Pétreil, l'une des responsables du centre Solomon, elle rencontre un public de plus en plus large composé d'enfants âgés de 6 à 13 ans. Pendant les vacances scolaires, ils sont prétextes à toutes les curiosités, toutes les découvertes. Définis à partir d'un projet pédagogique fouillé, ils sont bâtis autour d'un thème. Sorties, rencontres, ébauches de réflexion jalonnent des moments de vie intenses et parfois inédits. Des exemples : un stage construit autour des animaux, Animu-zons-nous, l'occasion de réfléchir avec les enfants sur l'évolution des espèces. Un autre intitulé Tous en boîte ou comment utiliser un matériau sous toutes ses formes.

Chaque visite de musée, séance de cinéma ou sortie au spectacle est préparée puis discutée. A partir de ce qui a été vu, et ressenti, les enfants imaginent toutes sortes de reproductions qui prennent forme au centre Solomon : fresques, livres-objets, pièces de théâtre, bande dessinée...

Voilà plusieurs années que Danièle Pétreil participe à une autre approche des centres pour qu'ils ne soient pas seulement « aérés » mais soient aussi des lieux de connaissance. A la frontière entre l'école et la famille, les centres de loisirs peuvent entrer en complément avec la place tenue par chacun.

Depuis deux ans, la fréquence des stages s'est accrue. Leur succès est tel qu'il faut souvent refuser du monde. Ouverts à tous les enfants de la ville, même ceux qui ne sont pas inscrits dans un centre de loisirs (les enfants inscrits restent tout de même prioritaires), ils ont su s'imposer



Danièle Pétreil

comme des lieux de rencontres uniques, qui mêlent habilement loisirs et savoir. Ici, pas de consommation forcée mais une utilisation pensée de la culture à laquelle les parents participent. Chaque soir, ils découvrent les réalisations de leurs enfants, émettent un avis, encouragent, pourquoi pas, des vocations naissantes... A la fin de chaque stage, un débat suivi d'un goûter réunit tous les participants. Les suggestions des uns et des autres permettent d'affiner chaque fois la formule.

« Ce sont les enfants qui font les stages, explique Danièle Pétreil. Ils y développent leur esprit critique, de choix, d'analyse, autant de vecteurs d'épanouissement. »

Un prochain stage pourrait avoir pour thème l'image de la petite fille à travers la littérature, la peinture... Si le programme n'est pas encore complètement défini, ce qui est sûr, c'est déjà que de nombreux enfants se sont mis sur les rangs. ●

Cyril Lozano

Les petits artistes du centre Solomon.

C O U R T E S

La rue Gaston Carré

La réfection définitive de la rue Gaston Carré devrait démarrer cet été et s'achever avant la fin de l'année. Après les travaux d'assainissement réalisés l'an dernier, l'opération, qui vient d'être approuvée par le conseil municipal, propose un réaménagement complet de la rue : des places de parking et des arbres vont s'y succéder tout le long, apportant une convivialité nouvelle.

Qualité de la vie

La requalification du petit square, situé à l'angle des rues Heurtault et Colonel Fabien, est prévue pour cette année. Il est envisagé de refaire des plantations et d'y aménager une partie du parking pour y installer des poteaux de basket et des buts de football. Ce projet, qui en est au stade de l'étude, fait suite à une visite de quartier effectuée récemment par le maire, Jack Ralite, Roland Taysse, maire adjoint délégué à la Vie des quartiers, et des représentants de l'association Les Sablons et des services municipaux.

Prévention routière

Dans le cadre de l'année de la Prévention routière, des vérifications d'optique et des tests anti-pollution seront effectués, gratuitement, par la brigade départementale des contrôles techniques du lundi 10 au vendredi 14 avril, de 8 h à 17 h, sur le parking à côté de la piscine, rue Edouard Poisson. Cette initiative du service municipal de coordination des actions de prévention présente un double intérêt, celui d'améliorer la sécurité des automobilistes et des piétons et de contribuer au respect de l'environnement.

Du rêve à la réalité

L'association Landy ensemble, des habitants du quartier, le centre Henri Roser et le centre de loisirs des 10-13 ans préparent depuis plus de six mois un merveilleux projet : faire partir à la montagne des jeunes et leurs parents, ainsi que des personnes du quartier dont certaines auront attendu plus de cinquante ans pour découvrir les monts enneigés. Ce séjour se déroulera du 30 avril au 1^{er} mai prochain aux Deux Alpes.

Pour aider au financement de ce projet, des tee-shirts sont toujours en vente au prix de 30 F. Renseignements au centre Henri Roser au 48.34.12.30 ou au centre des 10-13 ans au 43.52.23.59

Expo rencontre au Landy

Le centre Henri Roser, l'association Landy Ensemble, la Mission locale et l'Office municipal de la jeunesse organisent au centre Roser, le vendredi 14 avril, de 17 h à 19 h, une rencontre publique sur les chantiers de la Plaine et du Grand Stade ainsi que sur les perspectives d'emploi qui y sont liées.

Les débats, auxquels se joindront des professionnels du bâtiment et des représentants de la plateforme emploi du Grand Stade, seront illustrés par une exposition qui restera en place jusqu'au 21 avril.

Prévention santé

L'équipe du centre accueil mère enfants du Landy organise chaque mois des réunions d'information sur les risques d'intoxication à la peinture au plomb (saturnisme). Se renseigner au 48.33.96.42 pour en connaître le jour et l'heure.

● MONTFORT

Apprivoiser la douleur

On bâille, on laisse tomber le bassin, on s'étire d'un côté puis de l'autre, on respire, on se penche... et on relâche. » Dociles, les corps se laissent guider par cette voix

des préretraités et retraités d'Aubervilliers.

La sophrologie est une forme de thérapeutique qui associe le rythme de la respiration à la méditation sur une pensée. Elle se pratique seul, ou en groupe, comme c'est le cas dans l'atelier hebdomadaire animé par Colette Ravan. « La séance dure une heure et commence par un petit dialogue entre les participantes pour prendre contact, explique Colette, puis on passe à des exercices physiques doux et variés. Aucun n'est obligatoire, chacun suit son rythme selon ses capacités. L'important étant la prise de conscience de son corps. Ensuite commence un travail de gymnastique cérébrale sur l'imaginaire qui va me permettre de les faire voyager. Les yeux fermés, les uns se transporteront à la montagne, les autres à la mer... »

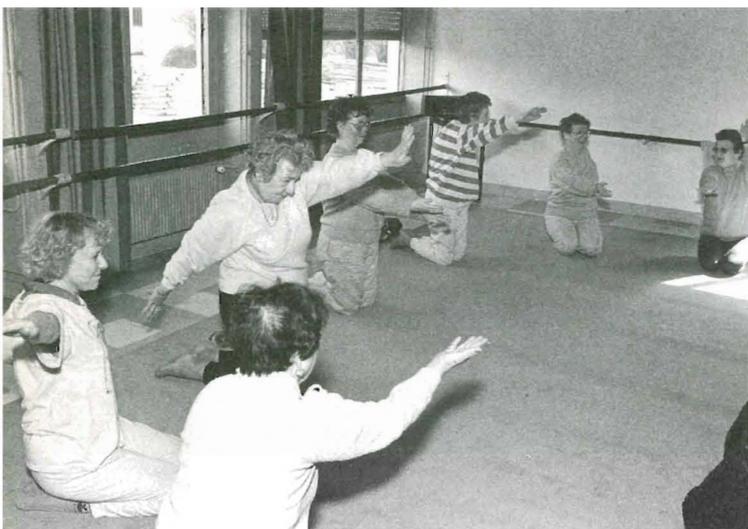
Pieds nus ou en chaussons de danse, assis en tailleur, ces adeptes de l'anti-stress ont été comptable, secrétaire, directrice d'école ou employée à la RATP... et même si leurs motivations diffèrent, tous affichent leur plaisir d'être là. « Colette nous apprend à penser à nous, raconte Bernadette, elle veut qu'on se chouchoute. Dernièrement, j'ai eu des séances très douloureuses chez le dentiste, j'ai appliqué ce que j'ai appris

ici et cela m'a bien aidée. » Jacqueline a débarqué il y a trois ans avec la grande souffrance d'avoir perdu son mari : « Petit à petit, j'ai appris à maîtriser mon chagrin et la dépression dans laquelle je somrais. J'ai pratiqué quelque temps des séances privées, mais c'était beaucoup trop cher ! Ici, j'ai trouvé ce qu'il me fallait et c'est dans mes moyens. » Quant à Gilda, elle vient chercher un peu de repos et tenter de combattre sa nervosité naturelle. Il y a aussi Myriam qui travaille encore à mi-temps et qui voulait pratiquer une activité qui soit à sa portée : « La gymnastique c'est trop dur, ici j'arrive à suivre et puis j'aime le contact avec les autres dames, c'est un plus... »

A force de patience, ces femmes ont appris à apprivoiser leur douleur qu'elle soit physique ou mentale et ont trouvé dans cet atelier un peu de douceur dans un monde trop souvent violent. ●

Maria Domingues

* Vendredi matin de 9 h 15 à 10 h 30 et de 10 h 30 à 11 h 45, 153, rue Danielle Casanova (R.d.C.). Renseignements à l'Office municipal des retraités, 15 bis, avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13. Le centre de santé du Dr Pesqué propose aussi des séances de sophrologie mais sur ordonnance médicale.



Marc Gaubert

Chacun suit son rythme selon ses capacités. L'important étant la prise de conscience de son corps.

douce qui les entraîne vers le bien-être recherché. Tous les vendredis matin, dans la pénombre de la salle polyvalente du 153 de la rue Danielle Casanova, une vingtaine de retraités, des femmes en majorité, se retrouvent autour de Colette Ravan. Psychologue clinicienne et sophrologue, Colette anime depuis trois ans l'atelier de sophrologie et de relaxation proposé par l'Office municipal

● PONT-BLANC

Bourse aux vêtements

Des vêtements déjà portés, en bon état et à bon marché : c'est ce que proposait, les 13, 14 et 15 mars derniers, la bourse aux vêtements organisée par des habitantes du quartier et la permanence de la Caisse d'allocations familiales (CAF) du Pont Blanc. « En plus

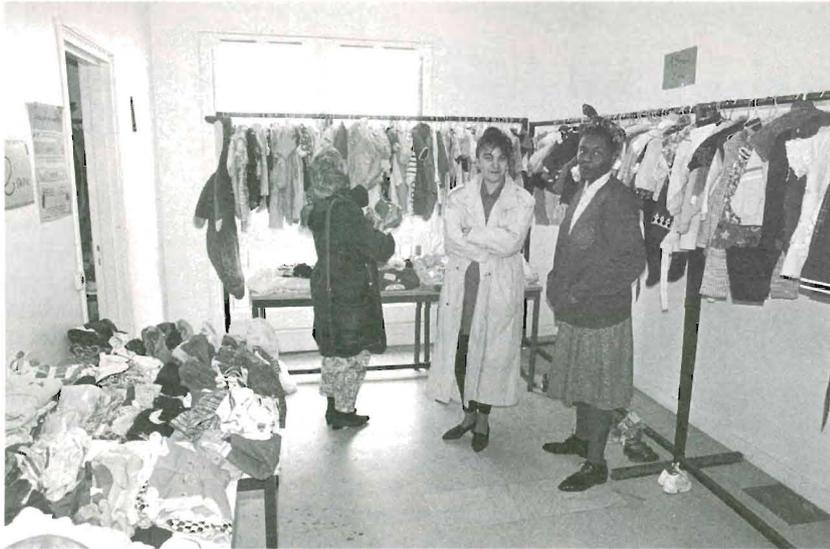
de rendre service, cela nous a fait du bien, explique Sandrine Broussemiche, maman d'une petite fille. Nous sommes toutes des femmes au foyer et ce type d'initiative nous remet en contact avec les autres. » Outre leur détermination, ces citoyennes actives ont en commun des enfants qui fré-

quentent la halte garderie de la CAF. « C'est là que nous nous sommes rencontrées, c'est de là que tout est parti. Il y a deux ans, quand on nous a proposé de participer à l'organisation d'une bourse aux vêtements, on a dit d'accord... », se souvient, Isabel Zaïdi, une habitante de La

COURTES

Maladrerie. « Exact, confirme Marie-Luce Pelletier, responsable de la permanence CAF, sauf que cette année elles ont davantage pris en charge l'organisation. »

Il aura fallu plus de trois semaines d'engagement à plein temps aux six mamans pour mener à bien cette opération, « tout en continuant de faire tourner la maison, rappelle Josiane Dipita, une résidente de la rue Colbert. Auparavant, les vêtements proposés allaient de 0 à 16 ans, cette fois-ci, on trouvait des articles pour la femme. Il a fallu déterminer une date, un lieu, diffuser l'information, récolter les vêtements, vérifier qu'ils ne soient pas déchirés ou sales, les étiqueter par taille et leur attribuer un numéro pour que cela reste anonyme, les vendre et puis faire les comptes., Ouf ! Mais ce n'était pas tout. Pendant que les visiteurs chinaient tranquillement, Sandrine, Isabel,



Marc Gaubert

Josiane et Marie-Luce jouaient spontanément les baby-sitters ou offraient le café... Avec une telle mobilisation, il était juste que cette troisième bourse aux vêtements se distingue par un afflux plus important de vendeurs, de donateurs et d'acheteurs. Juste récompense pour ce collectif dynamique qui compte bien récidiver dès la rentrée scolaire. ●

Maria Domingues

Succès pour cette troisième bourse aux vêtements. Les organisatrices comptent bien récidiver dès la rentrée scolaire.

● MALADRERIE

La nuit de la Destinée



Muriel Vega

A l'occasion de la 27^e nuit du Ramadan – dite la nuit de la Destinée – l'association La Médina organisait une grande soirée conviviale à l'espace Renaudie, le 25 février

dernier. Plus de 300 personnes, toutes origines confondues, ont fait la fête. Très bien organisée, cette soirée n'a connu qu'un seul regret : celui de ne pouvoir accueillir tous ceux qui souhaitaient y participer et qu'il a fallu refuser pour des questions de sécurité. ●

M. D.

Contrat de ville

Une réunion du comité de pilotage du contrat de ville s'est tenue en mairie le jeudi 23 mars. Présidée par le maire et le sous-préfet, elle rassemblait les différents services municipaux concernés par les projets liés au contrat de ville ainsi que des représentants de la Direction départementale des Affaires sociales, de la Direction départementale de l'équipement et du Fonds d'action sociale. Entre autres, à l'ordre du jour : évaluation et reconduction du travail mené sur la réussite scolaire, les nouveaux équipements de santé et la réalisation d'une maison des associations.

Changement de propriétaire

74 bis, rue du Moutier, le restaurant La Nouba, plus connu sous le nom de Thalassa, a changé de propriétaire. Il s'appelle désormais Le Minton's café et doit rouvrir ses portes dans les tous prochains jours.

Carnaval

Les enfants des centres de loisirs maternels se préparent à fêter Carnaval. Rendez-vous le mercredi 26 avril sur la place de la Mairie entre 14 h et 16 h.

Soirée télé

Les jeunes de la maison de jeunes E. Dubois préparent une soirée de télévision par câble avec les habitants de la cité des 800. Le programme est en cours d'élaboration. Rendez-vous devant votre petit écran dans le courant du mois. Précisions au 48.39.16.57

● CENTRE

Vers une réhabilitation du Corbusier



Harc Gaubert

Le projet de réhabilitation du Corbusier propose un véritable « lycée de l'an 2000 ».

Le lycée d'enseignement général et technique Le Corbusier devrait être réhabilité dès l'an prochain. La Région, qui a la charge des lycées, s'est engagée fermement dans cette voie. Construit il y a plus de 30 ans sur une structure métallique, le « Corbu » nouveau n'aura plus grand-chose de commun avec celui existant. Alphonse Trupin, le proviseur, souligne : « *Le projet définit un lycée quasiment neuf, plus fonctionnel et qui sait mieux prendre en compte la dimension vie des élèves, en leur offrant notamment une palette de choix pédagogiques plus étendue.* »

Ouvrons donc la porte du nouvel établissement. Le restaurant va changer de formule et devenir un self-service. Il sera accompagné d'une cafétéria. Le gymnase va être aménagé avec des vestiaires et

des douches supplémentaires. Voilà pour la partie rénovation.

Tout le reste du lycée va être rasé puis reconstruit. Première étape, qui va précéder les travaux : la fermeture des sections du lycée professionnel en juin prochain. Un changement de cap historique pour Le Corbusier justifié ainsi par Alphonse Trupin : « *On peut déplorer la disparition de la fonderie ou de l'atelier de modelage mais l'évolution de la société en général et du monde du travail en particulier ont exigé cette réorientation vers un établissement privilégiant l'enseignement général.* »

répondre à de nouveaux besoins

Ainsi, redimensionner le lycée afin de répondre au mieux à ses nouveaux besoins se révèle nécessaire. Le grand bâtiment central de quatre niveaux réservés à l'enseignement général va être remplacé par un complexe de trois étages qui offrira une répartition plus judicieuse des classes. Cette meilleure utilisation des espaces va permettre de créer des classes supplémentaires et d'accueillir 1 370 élèves contre un peu moins de 1 000 actuellement. La nouvelle partie administrative voisinerait avec des espaces de vie réservés aux lycéens. Des exemples : l'agrandissement du Centre de documenta-

tion et d'information, la création d'une salle informatique, d'une autre de lecture... Un parking, d'une soixantaine de places, réservé aux professeurs est également prévu à l'intérieur de l'établissement, côté cour. Cette dernière maintiendra ses plateaux d'éducation physique. Le bâtiment préfabriqué qui se trouve en son milieu, côté rue des Cités, sera très certainement rénové. Enfin, l'entrée devrait être maintenue côté rue Réchossière.

Ce projet a été retenu après plusieurs années de réflexion. La ville s'est associée à la Région en affirmant sa volonté de voir l'opération aboutir le plus rapidement et dans les meilleures conditions possibles. La mise à disposition de terrains voisins pendant la durée des travaux (au minimum deux ans) est à l'étude. Après l'exemple de la rénovation plusieurs fois retardée du lycée Jean-Pierre Timbaud, il est aujourd'hui trop tôt pour affirmer avec certitude que le programme de réhabilitation se déroulera dans les délais prévus. Estimée entre 100 et 140 millions de francs, l'opération est en effet très importante. Résolument tourné vers l'avenir, Le Corbusier se prépare à entrer dans une nouvelle ère. ●

Cyril Lozano

● CENTRE

La Nouvelle France en travaux

Rue de la Nouvelle France, d'importants travaux d'assainissement des égouts vont débiter vers la mi-avril. Réalisés sous la direction des services techniques municipaux, leur durée ne devrait

pas excéder quarante-cinq jours. Ils seront suivis par la réfection complète de la chaussée et des trottoirs. Celle-ci se révèle nécessaire après les travaux d'aménagements réalisés par des concessionnaires tels EDF, GDF ou la

Compagnie générale des Eaux qui ont fortement endommagé la voirie depuis deux ans.

Cette dernière opération nécessitait la vérification des réseaux de la rue. Elle a révélé le mauvais état de la conduite d'égout.

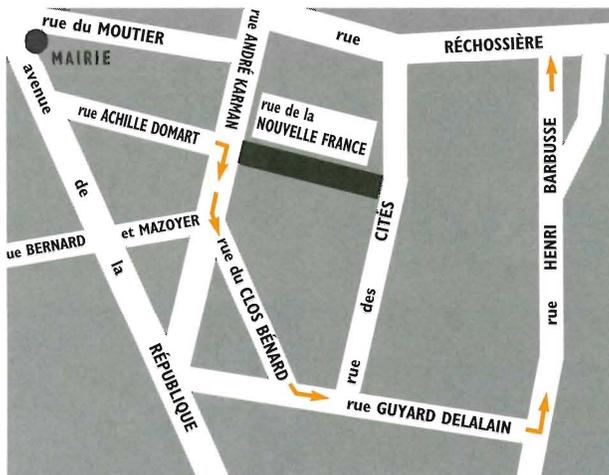
Décision a alors été prise de procéder à sa rénovation avant d'entreprendre la réfection de la voirie. Une canalisation neuve de soixante centimètres de diamètre va donc remplacer la conduite existante. Les deux chantiers devraient se succéder le plus rapidement possible. La rue de la Nouvelle France devrait être complètement refaite d'ici à la fin de l'année.

Pendant la durée des travaux, le stationnement sera interdit à tous les véhicules des deux côtés de la rue. La circulation sera tolérée pour les seuls riverains. Petite par sa longueur, la rue de la Nouvelle France reste néanmoins un axe essentiel de la ville qui permet de rejoindre la rue Réchossière (pour se rendre vers le quartier du Pont Blanc notamment). Sa fermeture va entraîner une gêne certaine pour les automobilistes. Une déviation par les rues André Karman, du Clos Bénard, Guyard Delalain et Henri Barbusse sera proposée. Les trois premiers jours du chantier, une opération de raccordement des canalisations nécessitera le rétrécissement de la chaussée de la rue André Karman qui ne sera plus ouverte que sur une seule file.

● CENTRE

Histoire d'eau

Depuis que l'eau a jailli, la fontaine de la place de la Mairie semble plus joyeuse, mieux installée dans son environnement. Avec le retour des beaux jours, la mise en eau s'imposait. Installée en décembre, la fontaine a fait depuis l'objet de finitions et d'essais – et non de réparations – avant sa mise au point définitive. Quelque peu retardée par des problèmes de maçonnerie et de réglages hydrauliques, elle est aujourd'hui achevée. Grâce à un système d'alimentation et d'évacuation de l'eau, elle fonctionne



Tout au long des travaux, il sera possible aux riverains de s'adresser au chef de chantier de l'entreprise Sylvain Joyeux, le maître d'œuvre, et aux services techniques de la ville afin de prévenir et de régler au mieux les difficultés inhérentes à son déroulement.

Le coût de l'opération s'élève à 1 489 455 francs. Cette somme est prise en charge en quasi totalité par la ville. ●

Le plan des déviations.

Cyril Lozano

Un imprimé avec tous les détails de l'opération devrait être très prochainement distribué aux riverains.



tous les jours. Le soir, son illumination apporte une touche de sérénité radieuse à l'ensemble de la place. ●

C. L.

COURTES

Métafort

Le Métafort, le laboratoire LTCM de l'université Paris-VIII et le groupe Pressimage présentent, jusqu'au 8 avril, de 10 h à 17 h à l'espace Rencontres, L'espace interactif Magic. Des activités ludiques de réalité virtuelle seront mises en démonstration. Grâce aux caméras connectées aux appareils multimédias, les utilisateurs deviennent eux-mêmes, par leur déplacement dans l'espace, les acteurs de jeux créatifs (peinture, musique, sports, jeux de balles...). Le livre regroupant les actes des Assises du Métafort, tenues les 30 septembre et 1^{er} octobre 1994, sera présenté à cette occasion. Renseignements au 48.35.49.01

Métafort encore

Le Métafort a été sélectionné par le ministère de l'Industrie, des Postes et Télécommunications comme site expérimental dans le cadre du concours « Autoroutes et services de l'information » visant à couvrir le territoire national de lieux où se développent les nouvelles technologies. Le projet du Métafort a été retenu dans la catégorie 2, ce qui implique qu'il devra faire l'objet d'un financement particulier de l'Etat.

Rectificatif

Une regrettable coquille s'est malencontreusement glissée, le mois dernier, dans le reportage sur l'accueil des handicapés. Dans l'un des témoignages, il fallait lire : « Céleste Péreira (...) souffre de troubles moteurs importants » et non de troubles mentaux importants comme cela était écrit. Toutes nos excuses aux personnes concernées par cette erreur.

● QUATRE-CHEMINS

Les quatre saisons de la vie



Marc Gaubert

Aux Quatre saisons, toute la cuisine est préparée sur place et les repas sont pris en commun. Pour conférer au lieu une ambiance familiale.

D'emblée, Eliane Ebor précise la philosophie de la résidence pour personnes du troisième âge dont elle est responsable : « Ici, les personnes âgées ne sont pas considérées comme des pensionnaires. Elles sont chez elles. » Depuis janvier 1994, au 36 et 36 bis de la rue Trevet, un ensemble d'habitations HLM de standing voit cohabiter des locataires de tous âges. Car au rez-de-chaussée et au premier étage, quinze appartements sont réservés et spécialement adaptés à des occupants dont la moyenne d'âge est de... 87 ans. A la froide dénomination technique d'appartements gérontologiques, on préfère ici le nom officieux des Quatre saisons. Sur un mur, quatre miniatures à l'ancienne soulignent d'ailleurs qu'à l'image de l'année, la vie est faite de saisons différentes, avec leurs particularités.

A l'étage, l'ambiance est familiale. Onze appartements sont centrés autour d'une grande salle à

manger et d'un salon lumineux éclairés par une large baie vitrée qui donne sur une pelouse. Dans la cuisine, Michèle Valette, l'une des six personnes chargées de l'encadrement du lieu, prépare la cuisine. Au menu du jour, poulet et petits légumes. Près des placards, une petite fiche rappelle la date de naissance de chacun des douze femmes et des deux hommes qui résident ici. Pour fêter leur anniversaire.

« Nous voulons que ce lieu reste une pension familiale. Les familles viennent quand elles veulent. Elles peuvent manger avec leurs parents. Le dimanche, il n'est pas rare de se retrouver avec une table de six ou sept personnes supplémentaires... », poursuit Eliane Ebor.

Lieu de vie permanent, les Quatre saisons nécessitent la présence d'au moins un membre du personnel, sept jours sur sept, 24 heures sur 24. Trois auxiliaires de jour, deux auxiliaires de nuit assurent avec Eliane Ebor l'enca-

drement. Elles sont toutes payées par la ville. L'ensemble de l'immeuble est par contre géré par l'ALFI (Association logements familiaux et isolés). Les loyers sont pour la plupart pris en charge par l'aide sociale, au niveau départemental. Un exemple de partenariat privé-public qui offre un résultat quotidien, à échelle humaine.

garder son indépendance

« Selon leur degré d'autonomie, les personnes mènent une vie plus ou moins indépendante. Elles bénéficient d'une aide ménagère. Elles peuvent conserver leur propre médecin traitant lorsque c'est possible », souligne Eliane Ebor. Les quatre résidentes les plus autonomes occupent les appartements du rez-de-chaussée. Elles vaquent à leurs propres occupations : sorties, courses personnelles, promenades avec la famille... La seule obligation est de préciser en cas d'absence pour un repas ou pour une nuit passée chez les enfants.

Les appartements sont des studios meublés d'origine et équipés d'une salle de bains et de toilettes aménagées. Mais chacun peut amener son propre mobilier, ses objets personnels. Bien sûr, à l'heure du repas, les conversations glissent parfois sur la nostalgie de la vie d'avant, de la maison que l'on a quittée. On parle du temps qui passe. La main posée sur l'épaule, en glissant quelques mots complices à l'oreille, une auxiliaire vient apporter un médicament ou offrir un autre verre de jus d'orange. « Etre entouré et écouté, dit Odette Naulin, 83 ans, avec un sourire qu'elle conserve comme un trésor, ça allège les douleurs et le poids de l'âge. » ●

Boris Thioly

● VILLETTE

La PMI informe par l'image



Grossesse, accouchement, soins aux tout-petits : la PMI Mélanie Klein propose aux parents des projections de films suivies de débats.

Willy Faingueur

Tout ce qui entoure la naissance d'un enfant suscite de nombreuses questions. C'est pour répondre à ces interrogations que le centre de Protection maternelle et infantile Mélanie Klein organise, à partir d'avril, une projection-débat mensuelle sur un thème concernant la prénatalité, la postnatalité, les questions de contraception et de planning familial. « Ces séances concernent toutes les mamans ou futures mamans qui souhaitent trouver des réponses sur ces sujets. Les papas sont évidemment les bienvenus », précise

George Bolinois, directrice de la PMI. Les discussions suivant les projections seront animées par l'équipe de la PMI ainsi que par mesdames Massiani et Meillier, respectivement sage-femme et gynécologue. Les séances se dérouleront entre 13 h 30 et 16 h 30. Le premier rendez-vous a eu lieu le mardi 4 avril avec un film intitulé *La grossesse et l'accouchement*. Le prochain est pour le mardi 2 mai avec pour thème : « Le nouveau né : soins et maternage. » ●

B. T.

● LANDY

Les travaux de la bibliothèque Rosa Luxemburg

Alors que les travaux de gros œuvre étaient en passe de s'achever, des difficultés d'ordre technique vont très probablement retarder la construction de la bibliothèque Rosa Luxemburg, à l'angle des rues Albinet et Gaëtan Lamy. Le plancher existant, qui supportait à l'origine un petit commerce, va devoir être renforcé pour accueillir les centaines de livres prévus.

Les travaux devraient s'achever à la fin du mois de juin. Espérons que l'ouverture effective de la bibliothèque du 30, rue Gaëtan Lamy suivra le plus rapidement possible. En attendant, la bibliothèque du centre Roser est toujours ouverte. ●

C. L.

R E V U E
D E P R E S S E

● Jan Hensens et Boris Thioly

Rendez-vous de printemps

C'est le printemps. Les forces renaissent, les projets éclosent. « Quatre associations et la municipalité ont porté sur les fonds baptismaux la toute nouvelle Maison du commerce et de l'artisanat (...). Sa mission est de favoriser l'installation de nouveaux commerces et d'améliorer le professionnalisme des commerçants. » (*Le Parisien* du 07/03/95). L'ANPE d'Aubervilliers, peu de temps après avoir fait peau neuve, « met désormais gratuitement un bureau entièrement équipé à la disposition d'une demi-douzaine de jeunes diplômés à la recherche d'un premier emploi. » (*Le Parisien* du 07/03/95). Pendant ce temps, la RATP se préoccupe aussi de la jeunesse : « Au collège Diderot, la RATP propose d'apprendre à tous les élèves le bon usage du ticket de bus et autres règles de prévention et de sécurité. » (*Le Parisien* du 15/02/95).

L'éducation se joue aussi sur le terrain. A l'occasion du derby Auber-Noisy-le-sec, Karim Belkebla revient sur le rôle important du football auprès des jeunes : « Ils sont fiers de nous montrer leurs livrets scolaires. Pour eux, c'est une façon de nous dire : tu vois, on vient voir la première, on aime le foot mais cela ne nous empêche pas de bosser. » (*France-Football* du 14/03/95). Côté cyclisme, la saison a démarré avec la 72^e édition de Paris-Nice. Stéphane Javalet, directeur sportif de l'équipe Aubervilliers-93-Peugeot, est d'ailleurs interviewé par le grand quotidien du soir : « On va me piller dès que mes meilleurs coureurs seront au bout de leur contrat. Mais il y aura toujours de jeunes amateurs qui seront prêts à tous les sacrifices pour devenir professionnels. » (*Le Monde* du 14/03/95).

Pour saluer le retour printanier de Banlieues bleues, un hebdomadaire culturel s'offre une traversée de la banlieue rouge en tram. Détour par Aubervilliers : « L'une des villes les plus actives sur le plan de la culture. » (*Télérama* du 08/03/95). Culture de résistance et solidarité sont parfois indissociables, comme dans le cas des réfugiés algériens. A Aubervilliers, le Réseau Solidarité Algérie conseille mais accueille aussi temporairement des exilés : « Les pensionnaires s'engagent par contrat moral à ne pas séjourner plus de trois mois. (...) Cinquante-quatre personnes y ont déjà fait escale. » (*Le Monde* du 23/02/95). Pour ces rescapés de la folie meurtrière, le printemps de leur nouvelle vie a commencé à Aubervilliers. ●

Effets de serre

Les bons plants des espaces verts

Au service municipal des Espaces verts, 77 personnes travaillent à l'embellissement de la ville. Rencontre avec des maîtres jardiniers.



L'ensemble du service entretient quotidiennement quarante-cinq hectares.

A peine avons-nous franchi le seuil de la serre municipale, tous nos sens sont en éveil. Une douce chaleur aux parfums exotiques nous retient. Des compositions aux couleurs flamboyantes côtoient géraniums, orchidées, bananiers et même deux citronniers qui donneront quelques-uns de ces fruits au goût acide. Tombés malades au centre de santé où ils se dressaient fièrement, ils ont été reconduits à la serre pour y être soignés. Ici, on parle avec amour de la flore. On guette le puceron

risquant d'endommager les pétunias qui seront bientôt plantés dans la ville. L'insecticide, poudre magique, sera utilisé s'il le faut. Perdue dans les hautes plantes aux accents tropicaux, deux ou trois jardiniers s'activent. Ce soir, l'espace Rencontres accueille. Et ces hommes (et femmes) à la main verte sont chargés de l'ornement. Trois cents décorations ponctuelles de ce type sont programmées dans l'année.

Trois serres juxtaposées, plus petites, sont appelées respectivement crèche et maternité par les habitués de ces lieux. Tous les

semis passent par la « maternité ». Lorsqu'on sait que la graine de bégonia est aussi fine qu'une cendre de cigarette, on imagine mieux le travail minutieux des jardiniers pour donner naissance à la fleur. Du matériel performant, comme cette machine à empoter et celle qui remplit les plateaux de culture avec son semoir électronique, facilite le travail de chacun. Un peu plus loin, à l'extérieur, des petites serres rappellent une époque révolue. « Elles datent de 1968, précise Alain Dailliet, responsable des Espaces verts. C'est ce qui se faisait alors. Elles sont

Aubervilliers est l'une
des rares villes à posséder
de véritables serres.

devenues obsolètes. Nous aimerions bien sûr avoir une serre plus moderne à leur place. » Et puis, la fierté du service : une serre entièrement construite par les soins du personnel des Espaces verts en 1987 où hivernent les plantes un peu frileuses comme le laurier rose, tout en abritant la production de plantes à massifs.

cinquante-quatre nouveaux arbres boulevard E. Vaillant

Aubervilliers est l'une des rares villes à posséder une véritable serre de production municipale. Située boulevard Edouard Vaillant, elle représente 1350 m². « Notre mission est de fleurir toute la ville, explique Alain Dailliet. Aujourd'hui, beaucoup de communes ont recours à des entreprises privées. Une serre sur place est pourtant plus économique et offre davantage de disponibilité : demain, si l'on souhaite planter 20 bégonias, on peut les avoir immédiatement. » Et puis, quoi de plus motivant pour un jardinier que de pouvoir suivre l'évolution de son travail, de la pousse à la plantation en passant par l'entretien. Le service des Espaces verts est composé de soixante-quinze jardiniers (dont deux femmes) et de deux cadres. Un effectif conséquent qui répond à une demande de plus en plus importante.

En 1977, seize jardiniers seulement œuvraient à l'embellissement de la ville. Alain Dailliet s'en souvient : « A l'époque, nous étions chargés de fleurir le square Stalingrad, les écoles et la mairie. Actuellement, nous gérons l'ensemble des espaces collectifs, y compris ceux des cités HLM. » Les fleurs, mais aussi les arbres y ont leur place. On en compte cent trente-six variétés qui colorent la cité au gré des saisons. Les érables, nombreux sur la ville, totalisent à eux seuls plus d'une vingtaine de variétés.

Actuellement, cinquante-quatre métaséquoia (conifères à feuilles caduques) sont en cours de plantation sur le boulevard Edouard Vaillant. Cette opération représente

la dernière tranche d'un projet engagé il y a quatre saisons : la plantation de cent soixante quinze arbres sur le boulevard. « Les platanes existant avant étaient inadaptés au site et les élagages successifs les ont rendu malades, souligne Daniel Bourven. Ça fait toujours un peu mal au cœur de devoir couper un arbre. C'est aussi pour cela que nous avons choisi de les remplacer par une autre essence. »

L'arrivée du printemps réveille le monde de la flore. Les feuilles se libèrent de leurs bourgeons et les fleurs, comme attirées par le soleil, éclosent dans un bouquet de couleurs aux mille parfums. Aubervilliers compte 120 000 plantes annuelles d'été qui répondent aux doux noms de bégonias, pétunias, géraniums, agératums, oeillets d'Inde... Elles seront bientôt plantées durant quatre semaines par une vingtaine de jardiniers et nous embaumeront jusqu'aux premières gelées en octobre.

Vers le 1^{er} novembre, place aux plantes dites bi-annuelles (80 000) comme les pensées, les pâquerettes, le myosotis ou la primevère. Elles sont plantées avec les bulbes (jonquilles, tulipes...) qui atteignent le chiffre symbolique de 67 000, soit presque une fleur par habitant. Les fleurs n'échappent pas aux caprices de la mode. D'une année sur l'autre, la préférence varie. Cette année, la tendance est aux Plumbagos, petites fleurs aux teintes bleu violacé très lumineuses. Mais aussi les Lantanas dont les pompons orangés ou rosés sont un ravissement. Les Périllas, plantes cultivées surtout pour leurs feuillages bordeaux-lilas, sont également au goût du jour.

Des fleurs que les habitants de la ville prendront plaisir à découvrir très bientôt aux détours de leurs vagabondages printaniers. ●



Les arbres à livre ouvert

Saviez-vous que le Gainier ou arbre de Judée, s'appelait autrefois « arbre de Judas », car c'est à cet arbre que, selon la légende, se serait pendu l'apôtre ? Ou que Venise est bâtie sur des pilotis d'Aune car cet arbre a la particularité d'être pratiquement imputrescible sous l'eau ? Savez-vous comment mesurer la hauteur d'un arbre ? La réponse se trouve dans une brochure réalisée conjointement par les services des Espaces verts, de la Vie des quartiers, les bibliothèques et le Carrefour pour l'information et la communication et qui est offert à tous élèves des CM1 et CM2 de la ville*. « De par leurs formes, leurs aspects, leurs couleurs, leurs cycles végétatifs en fonction des saisons, leurs floraisons plus ou moins visibles, leurs fructifications, leurs couleurs automnales, les arbres constituent le plus changeant des décors de nos cités » peut-on lire en introduction.

Mille et une petites anecdotes sur le bouleau, le cèdre, l'érable et bien d'autres essences présentes sur la ville sont au détour des pages. On y découvre aussi des informations sur l'origine de l'arbre, ses vertus, son évolution. Un livre qui réveille en chacun son esprit écologiste et qui constitue une invitation à découvrir un patrimoine dont on ignore souvent la richesse.

*Cette brochure est disponible en bibliothèque

● Un texte de Michel Soudais avec une photographie de Willy Vainqueur

Danielle Kehayas : les interrogations et les espoirs d'une éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse.

Sur les pas de l'adolescence

Par un bel après-midi printanier, quand nous l'avons rencontrée, encadrée de cinq adolescents armés d'une caméra vidéo et d'un encombrant trépied, Danielle ne flânait pas sur le carrefour du fort d'Aubervilliers. Elle ne partait ni en voyage ni en vacances contrairement à ce que son gros sac en bandoulière et son imperméable prévoyant pouvaient laisser croire. Pour elle, c'était juste une journée de travail ordinaire.

Educatrice ? Animatrice ? Danielle est un peu tout cela à la PJJ, la Protection judiciaire de la jeunesse. Les éducateurs de ce service méconnu du ministère de la Justice travaillent avec un mandat judiciaire du juge pour enfants. Ils peuvent tout à la fois suivre des mineurs délinquants, assurer une assistance éducative à des jeunes en danger, que ceux-ci soient fugueurs, toxicomanes ou en échec scolaire, ou aider de jeunes majeurs, qui ont demandé leur protection, à mettre en place des projets. Jusqu'à, il y a environ trois ans, on parlait d'« éducation surveillée ». Ce changement de nom, qui rappelle la mutation des balayeurs en techniciens de surface, ferait sourire s'il ne recouvrait aussi une évolution réelle. « *On protège plus qu'on surveille* », résume Danielle d'un air amusé. Elle serait bien la dernière à s'en plaindre.

Cette profession elle l'a choisie très tôt, vers quinze-seize ans, et s'y est engagée sitôt le bac en poche. Pour quelles raisons ? Elle ne s'en souvient plus trop et évoque pêle-mêle l'« *idée romanesque* » d'un métier « *à la mode* » dans les années soixante-dix, une époque aussi où « *l'on voyait les délinquants comme des révoltés* ». « *A vingt ans, on se croit volontiers Zorro* », ironise-t-

elle encore sans négliger la part d'intérêt personnel. A cette période de la vie, où le conflit de génération n'est pas un vain mot, une formation rémunérée est un gage d'émancipation familiale rapide.

Deux ans de remplacements à la DDASS*, la réussite du concours de recrutement suivi de trois années passées dans un foyer avant d'obtenir enfin un poste en « milieu ouvert »... les débuts ont été durs. Ponctuels de faux pas aussi : « *On brasse différentes cultures sans y être toujours préparé. Souvent, on fait des conneries en croyant bien faire. Dans le cas d'un père qui brutalise ses*

enfants, on peut, si on n'y prend garde, bafouer son autorité et engendrer d'autres problèmes. »

“le jeune est indissociable de sa famille, il faut aussi la prendre en compte”

La réalité, l'expérience et la pratique sont vite venues teinter de gris le tableau initial en noir et blanc. Elles ont émoussé les certitudes trop immédiates, instillé le doute et ébranlé l'élan du

début. Danielle a « eu envie de partir ». Attirée par l'audiovisuel, elle suit une formation de monteuse multi-machines, fait une incursion dans ce métier. Sans lendemain. « *Quand j'ai vu comment c'était, finalement, j'ai renoncé à changer...* »

Aujourd'hui âgée de trente-six ans, Danielle porte un regard critique sur l'évolution de son travail. A Pantin, où elle a travaillé en « milieu ouvert » jusqu'en 1993, chaque éducateur avait la responsabilité de trente « mesures », soit autant de jeunes et de familles. « *Le jeune est indissociable de sa famille et il faut la prendre en compte dans son intégralité. On est souvent amené à prendre davantage en charge la mère ou le père...* » La tâche s'en trouve compliquée d'autant, jusqu'à devenir parfois insurmontable. Ici c'est un travail qu'il faut trouver, là un logement ou bien encore



une formation... « *Il y a dix ans, ces problèmes matériels se résolvait plus facilement* », constate-t-elle à regret. Il faut écrire, téléphoner... « *L'aspect bureaucratique est de plus en plus présent* », déplore Danielle qui constate un recul du temps consacré au dialogue, tâche pourtant essentielle de sa mission. « *Nous sommes aussi de moins en moins sur le terrain, alors les gens demandent des îlotiers.* » Le manque de postes accroît évidemment ces conditions de travail. Pour autant Danielle ne croit pas qu'un accroissement de leur nombre serait la panacée : « *Je ne sais pas si ça résoudrait grand-chose. Les travailleurs sociaux ne peuvent pas tout résoudre. Et puis on ne va pas mettre un travailleur social derrière chaque personne.* »

En poste depuis le mois de septembre dans une ville de l'Est du département, Danielle a donc opté pour une nouvelle forme d'intervention, plus culturelle. Une troisième voie en quelque sorte entre l'hébergement en foyer, la consultation en « milieu ouvert ». Les jeunes cette fois s'inscrivent dans un atelier et participent à un projet. Sourire aux lèvres, Danielle ne craint pas de se présenter comme « *un de ces socio-cul* » qu'il est de bon ton de railler

dans les salons. « *Ce qui m'a toujours intéressé c'est l'animation. Ça permet de faire des choses avec les jeunes. Là, on les découvre et on se découvre très vite. Mais il faut des activités qui les séduisent.* » C'est précisément le cas de la vidéo pour laquelle Danielle peut mettre à profit sa formation. Alors, même si les budgets sont serrés, même si trop peu d'intervenants extérieurs viennent l'épauler, elle veut y croire : « *Faire de la vidéo, pour eux, c'est appliquer des règles qu'ils n'appliquent pas dans le quotidien, explique-t-elle. Ça donne une discipline. C'est en plus un travail d'équipe, si chacun n'est pas à son poste cela se voit très vite. Cela leur offre aussi une ouverture. Pensez qu'il y a des jeunes qui ne sont pratiquement jamais sortis de leur cité.* » Quand nous l'avons rencontrée avec ses cinq jeunes, elle les entraînait à réaliser un magazine vidéo interactif pour leur redonner la parole ainsi qu'à leurs proches. « *C'est important la parole, argumente Danielle. Tant qu'ils parlent il y a de la vie, de l'espoir.* » ●

« Ce qui m'a toujours intéressé c'est l'animation. Ça permet de faire des choses avec les jeunes. Là on les découvre très vite. »

* Direction départementale de l'action sanitaire et sociale.



● Un reportage de Cyril Lozano avec des photographies de Marc Gaubert

A la croisée des chemins menant vers l'avenir, l'orientation scolaire pose question aux élèves comme aux parents. Au seuil d'un troisième trimestre déterminant, collégiens et lycéens se trouvent confrontés à la même question : l'orientation, pour quoi faire ?

L'orientation scolaire

Les conseillers d'orientation du CIO accueillent parents et enfants toute l'année et les guident en conciliant les choix et les capacités de l'élève.

De l'entrée au collège à la sortie du lycée, le parcours scolaire d'un élève ressemble à un immense jeu de pistes. Pour s'orienter dans la forêt de filières, d'options, de tronc communs proposés, la boussole représentée par le Centre d'information et d'orientation (CIO), si elle indique une direction, ne suffit pas. Seul l'engagement de tous les acteurs de la vie de l'adolescent peut lui permettre de se frayer le bon chemin. Parents et enseignants sont des éclaireurs, au sens littéral du terme.

« La véritable orientation, c'est la réussite du projet personnel de l'élève. » La formule d'Alphonse Trupin, proviseur du lycée d'enseignement général et technique Le Corbusier, claque comme une évidence. On peut tout de même se demander si elle ne relève pas plus de la profession de foi que de la réalité. A l'âge difficile de l'adolescence, comment définir un projet qui soit la somme de ses aptitudes et de ses aspirations ? L'élève est-il en mesure d'opérer un véritable choix basé sur une vision précise de son avenir ?

Le rôle du CIO est décisif. Avec un conseiller d'orientation présent dans chaque établissement et une équipe chargée d'assurer des permanences d'accueil rue Henri Barbusse (1), ce service public est ouvert aux parents et enfants toute l'année. Après écoutes et analyses des situations, il délivre des conseils. Lydia Apikian, la directrice du CIO d'Aubervilliers-La Courneuve-Dugny-Le Bourget témoigne : « Avec quatre ville et dix-sept établissements du département à notre charge, il est impossible de répondre individuellement à toutes les demandes. Chaque conseiller devrait recevoir 1 600 élèves par an, sans compter les parents... Cette insuffisance criante d'effectifs est d'autant plus préjudiciable que l'entretien

individualisé demeure le plus efficace de nos moyens d'action. »

Voilà pourquoi l'action conjuguée des parents et des professeurs se révèle tellement déterminante. Accompagner l'élève, être au plus près de ses aspirations, savoir les concilier avec ses capacités réelles, tels sont les défis que son entourage doit relever, pour lui, avec lui. Ce dialogue permanent n'est malheureusement pas monnaie courante. Trop souvent, l'adolescent se trouve seul et désemparé face à des choix qui le dépassent.

un exercice périlleux

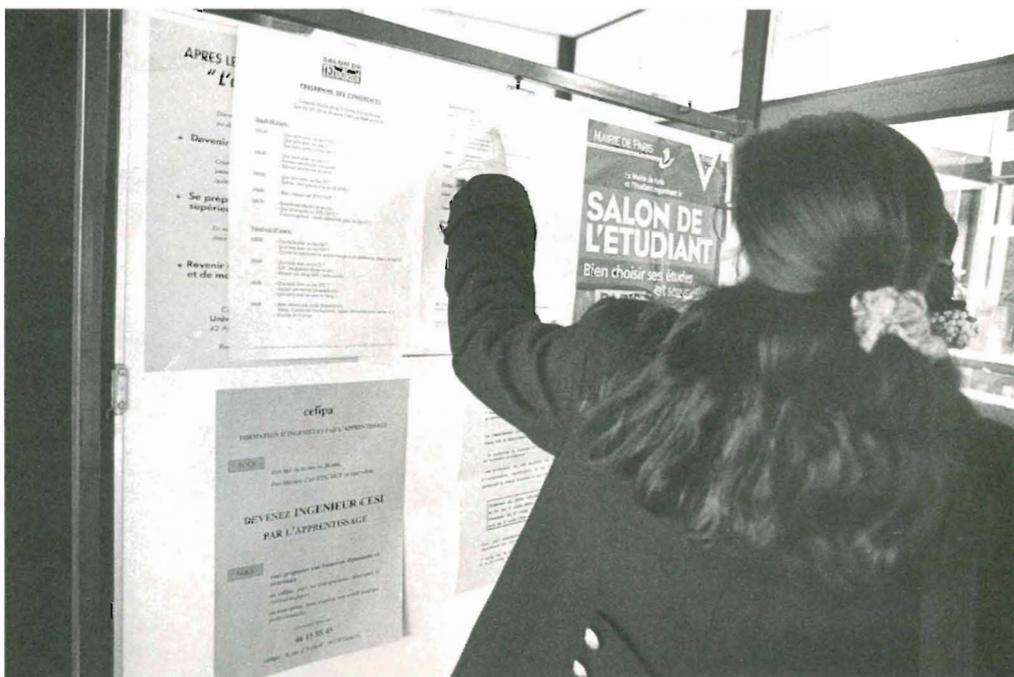
Dès la classe de cinquième, il doit pourtant opter pour une première orientation. Quand on est âgé d'une douzaine d'années, l'exercice est périlleux, l'aide indispensable. Si la cinquième n'est pas considérée comme une « classe palier » qui détermine de façon inéluctable la suite de la scolarité, elle se révèle tout de même un passage délicat pour beaucoup d'élèves, notamment pour ceux qui se trouvent en situation d'échec.

Les classes décisives pour

l'orientation sont la troisième, la seconde et la terminale (voir encadré). Un mauvais choix, et c'est toute la suite de la scolarité qui en subira les conséquences. Intégrés dans les équipes éducatives des établissements, les conseillers d'orientation assistent aux conseils de classe mais n'ont pas de pouvoir de décision. Les professeurs émettent un avis qui est ensuite entériné, ou non, par le chef d'établissement. L'orientation définitive est décidée au troisième trimestre de l'année. Le moment se révèle toujours un peu sentencieux. « Pour les parents et les enfants, orienter reste synonyme de sanctionner », déplore Lydia Apikian. Une opinion que ne partage pas Alphonse Trupin : « Par définition, chaque enfant est orienté. Celui en proie aux difficultés a encore plus intérêt à se rapprocher des structures d'orientation. »

Pourtant, force est de constater qu'une orientation par l'échec existe, notamment pour les élèves dirigés vers l'enseignement pro-

Le troisième trimestre coïncide chaque année avec des salons et des journées portes ouvertes.





Les conseils de classe (ici au lycée Le Corbusier) sont des moments importants pour l'orientation scolaire des élèves.

professionnel. C'est parce qu'ils ont été considérés comme incapables de poursuivre un enseignement d'ordre général qu'ils sont « poussés » vers des filières qu'ils ne désirent pas forcément suivre. Lourde responsabilité que celle des professeurs qui, sous cet aspect, sont seuls maîtres, ou presque, de l'avenir d'un enfant... Beaucoup s'entendent pour le reconnaître avant d'ajouter : « C'est la règle du jeu... » Une autre règle, proposant d'autres possibilités de poursuite d'études pour ces enfants en difficulté, ne serait-elle pas possible ? Plutôt qu'une orientation par l'échec, n'y aurait-il pas moyen d'inventer d'autres formes réhabilitant l'intégration scolaire de chacun ?

Certes, possibilité est donnée aux parents de faire appel de la décision du conseil de classe. Depuis deux ans, ils peuvent même assister aux travaux de la commission et faire valoir directement leurs arguments. Contrairement aux idées reçues, la démarche n'est pas inutile puisque 15 à 30 % des appels formulés par les familles reçoivent un avis favorable...

Autre facteur déstabilisant pour une bonne orientation, la précarité persistante du marché du travail qui fausse la donne : « Trop souvent, les parents décident à la place de leurs enfants », note Jacqueline Roux qui affirme avoir accompagné toute la scolarité de son fils Franck « dans un souci constant d'équilibre entre implication personnelle et champ libre

accordé à ses désirs. » Elle poursuit en déplorant « la fuite en avant révélée par le choix des élèves qui, souvent pressés par des parents inquiets, s'orientent vers une poursuite effrénée des études, trop communément considérée comme la panacée ou le remède miracle. » Mohand Ahdjoudj, qui suit une terminale Scientifique, en est conscient qui affirme : « Il faut trouver d'autres voies pour s'en sortir. Moi, je souhaite m'inscrire à un DUT de mesure physique qui nécessite deux ans d'études seulement. »

Des parents aux enseignants en passant par les adolescents, tous disent vivre dans « la hantise du mauvais choix ». Comme si l'orientation, finalement, n'était qu'une politique du moindre mal...●

(1) Centre d'information et d'orientation, 80, rue Henri Barbusse.

Tél. : 48.33.46.07. Ouvert toute l'année, même durant les vacances scolaires.



Les grands moments de l'orientation

● La classe de troisième

Au 3^e trimestre de sa troisième, tout élève a le choix entre : une filière d'enseignement général ou technologique, une filière professionnelle, un doublement. S'il est orienté vers une filière d'enseignement général ou technologique, trois années seront nécessaires au passage de son baccalauréat (seconde, première et terminale). Dès la fin de sa troisième, il faut qu'il indique s'il veut suivre le tronc commun Technologie des Systèmes Automatisés (TSA) ou le tronc commun Biologie.

S'il choisit TSA et deux langues vivantes, une grande palette de baccalauréats lui sera offerte à partir de la première : bac Economique et Social (anciennement B), Scientifique (anciennement C, D ou E), technologique et industriel (anciennement F1, F3...), technologique tertiaire (anciennement G1, G2, G3...). S'il choisit Biologie et deux langues vivantes, il réduit ses possibilités n'ayant plus accès à aucun des bacs Industriels. Par contre, il peut ajouter le bac Littéraire (anciennement A1, A2, A3) et le nouveau bac Scientifique, Sciences de la Vie et de la Terre.

S'il est orienté vers une filière professionnelle, il passera un BEP en deux ans. A l'issue, il a le choix entre un bac professionnel (deux ans en lycée professionnel) ou une première d'adaptation (deux ans en lycée d'enseignement général ou technologique).

● La seconde

La seconde est donc considérée comme une année de détermination. Lors du 3^e trimestre, le choix définitif du baccalauréat devra être fait par l'élève en fonction des options suivies tout au long de l'année. Toutefois, des passerelles existent qui permettent de changer de voie (avec notamment la mise en place d'heures de rattrapage en première).

● La terminale

Le choix est beaucoup plus libre mais aussi beaucoup plus difficile avec la multitude de filières proposées. Le 3^e trimestre coïncide chaque année avec des salons et des journées portes ouvertes. Le système informatisé RAVEL permet à chaque élève de choisir son université en émettant plusieurs vœux par l'intermédiaire du Minitel.

Lauréat de la Chambre de Commerce et d'Industrie

Nef d'or pour Aire informatique

Depuis 1990, installée 115, avenue Jean Jaurès, la société Aire Informatique a pour vocation la conception et la commercialisation de logiciels informatiques à usage professionnel, plus communément appelés progiciels. Son directeur, Olivier Heu, s'est vu remettre le 13 mars dernier la Nef d'Or 94.

Ce prix, créé en 1986 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP), a pour but de récompenser les entreprises les plus dynamiques de Paris, des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. Cette année, soixante sociétés ont été distinguées, dont treize dans notre département, parmi les 273 000 inscrites à la Chambre de Commerce et d'Industrie. « *Rigueur de gestion, développement des effectifs, ouverture vers les marchés étrangers, capacité à s'adapter aux contraintes commerciales et techniques, goût du travail bien fait* », constituent d'après la Chambre de Commerce et d'Industrie les points communs des entreprises lauréates.

L'histoire d'Aire Informatique se confond avec celle du développement de l'informatique. En 1981, un groupe d'étudiants passionnés d'ordinateurs créent l'association loi 1901, Informaticlub. « *Au départ, nous étions simplement un groupe de fanas. Nous ne pensions pas faire de l'informatique notre métier. Mais comme de plus en plus de gens, étudiants ou membres de professions libérales pour la plupart, venaient nous voir pour apprendre à maîtriser l'outil informatique, nous nous sommes transformés en un organisme de formation* », explique Olivier Heu, ingénieur chimiste diplômé de l'Escom (Ecole supérieure chimique et organique et minérale). Ainsi naît en 1982, la société Aire Informatique, SARL au capital de 20 000 F. C'est alors qu'elle entre en contact avec une première imprimerie qui souhaite s'équiper d'un système informatique. « *Comme il n'existait rien à cette*

époque pour l'imprimerie, nous avons développé un programme pour cette entreprise que par la suite nous avons été amenés à développer commercialement par le biais d'une multitude de versions successives. Entre 1982 et 1985, la société s'est donc transformée, passant d'un groupe d'amis à une société commerciale. Mais les premières années ont été très difficiles », se souvient Olivier Heu.

Entre 1982 et 1985, Aire Informatique met donc au point et commercialise à quinze exemplaires le progiciel Compactaprint en direction des entreprises graphiques (gestion de production, système de facturation et de comptabilité).

Entre 1985 et 1989, l'entreprise se développe, passant de cinq à trente collaborateurs, et commercialise à une centaine d'exemplaires un nouveau progiciel, plus performant : le système Arcad. S'ensuit une crise en 1992, due à un recul des investissements des entreprises dans l'informatique. Aire Informatique doit licencier dix employés. Aujourd'hui, Olivier Heu sent « *une timide mais certaine reprise dans le marché* ». Et l'entreprise, leader sur le marché français des progiciels pour industries

graphiques, a pu confirmer son implantation en Belgique et en Suisse. Elle vient d'embaucher cinq personnes. « *Nous travaillons en ce moment à un nouveau système, l'Euoprint, répondant aux normes européennes que nous comptons commercialiser dans sa forme définitive en 1988* », explique le directeur d'Aire Informatique qui a enregistré l'année dernière un chiffre d'affaires de 14 millions de francs.

Ambitieux pour sa société. « *Nous comptons sur une progression de 7 à 8 % de notre chiffre d'affaires par an* » et « *très heureux d'avoir été distingué parmi tant d'entreprises* », Monsieur Heu n'en demeure pas moins modeste. « *Vous savez, l'informatique, c'est un peu de l'artisanat, nous sommes des bricoleurs dans l'âme* », glisse-t-il dans un sourire. ●



Les responsables de la société Aire Informatique lors de la remise de la Nef d'or.

Au fil de la forma

France Télécom a implanté un centre de formation de pointe à Aubervilliers. 4 000 personnes viennent y apprendre chaque année les techniques qui révolutionnent le monde des télécommunications.



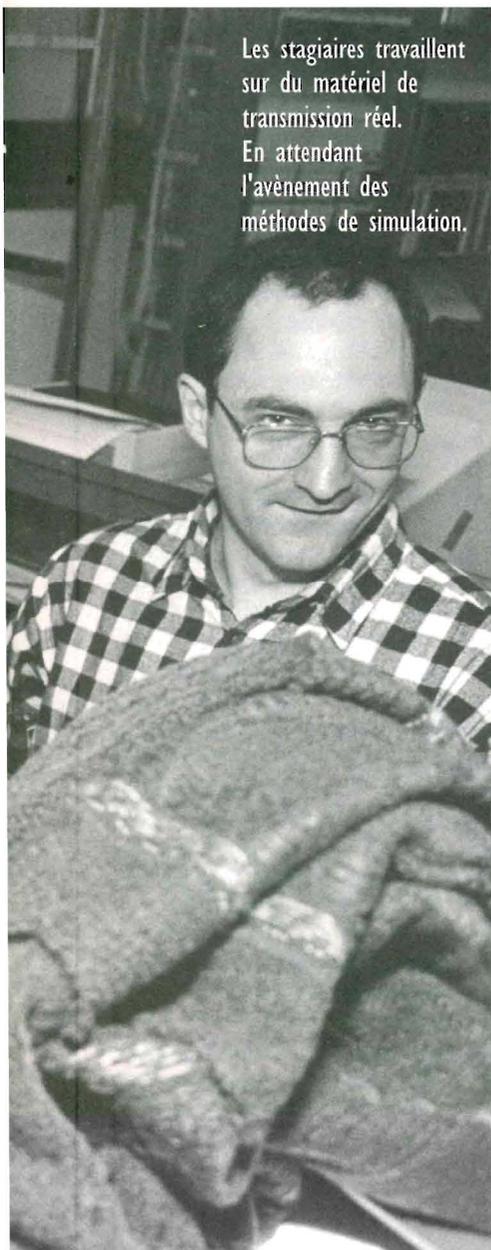
Rue de la Motte, la présence de France Télécom est imposable. Derrière les grilles, une famille de paraboles blanches attire le regard. Elles semblent prendre l'air, la tête tournée vers le ciel. A côté, le long immeuble

du Centre principal de Réseau régional abrite huit services différents. Au premier étage, dans une aile du bâtiment, se trouve une unité de l'Institut régional d'enseignement des Télécommunications (IRET) répartie entre trois sites : Pontoise, Montreuil et Aubervilliers. C'est un service de

formation interne à France Télécom qui accueille environ 4 000 stagiaires chaque année. Il existe quinze IRET en France, dont quatre en Ile-de-France.

« France Télécom est une entreprise qui emploie 150 000 personnes. Beaucoup de gens ont besoin de formation : ceux qui

ation



Les stagiaires travaillent sur du matériel de transmission réel. En attendant l'avènement des méthodes de simulation.

arrivent dans l'entreprise, ceux dont les responsabilités augmentent, et tous ceux qui ont affaire à du matériel qui évolue très rapidement », explique Dominique Lamouller, responsable de l'IRET d'Aubervilliers. « Nous prenons connaissance des demandes de formation qui émanent de tous les

services France Télécom du pays. Nous recevons les personnes qui veulent apprendre certaines techniques qui ne sont enseignées qu'ici », souligne-t-il. Le niveau de formation initial des stagiaires de l'IRET va du BEP d'électromécanicien au diplôme d'ingénieur. Mais tous recevront un enseignement commun, sur du matériel qu'ils découvrent.

une spécialisation : les techniques de transmission

France Télécom est constitué de deux grands secteurs d'activités : commutation et transmission. La commutation représente tout le dispositif destiné à relier les abonnés entre eux. La transmission concerne le transport de l'information : conversations téléphoniques, données numériques, images... L'Institut d'Aubervilliers est spécialisé dans la formation aux techniques de transmission.

Toutes les semaines, une centaine de stagiaires sont accueillis à l'IRET par une équipe de 24 formateurs. Les couloirs et les salles de détente sont agrémentés de fleurs artificielles et de peintures en trompe-l'œil représentant des jardins. Côté cour, l'ambiance est détendue mais appliquée. Dans l'une des douze salles de travail, une dizaine de stagiaires apprennent le fonctionnement de nouveaux matériels sur des maquettes grandeur nature. Ici, Pascal Savro, l'un des formateurs, enseigne le mode de fonctionnement du « brasseur » : il s'agit d'un appareillage qui reçoit toutes les informations provenant d'une région (communications téléphoniques, transmissions de données...), les sélectionne et les dispatche vers chaque direction souhaitée. Sur le mur de gauche, le terminal de départ du brasseur, le même que celui qui pourrait se trouver dans un centre de transmission parisien. Sur l'autre mur, le terminal d'arrivée qui pourrait être celui d'un centre marseillais. Entre les deux murs, sur des ordinateurs figurant la chaîne de transmission, les stagiaires apprennent à gérer l'ensemble du trafic qui peut circuler entre deux grandes villes.

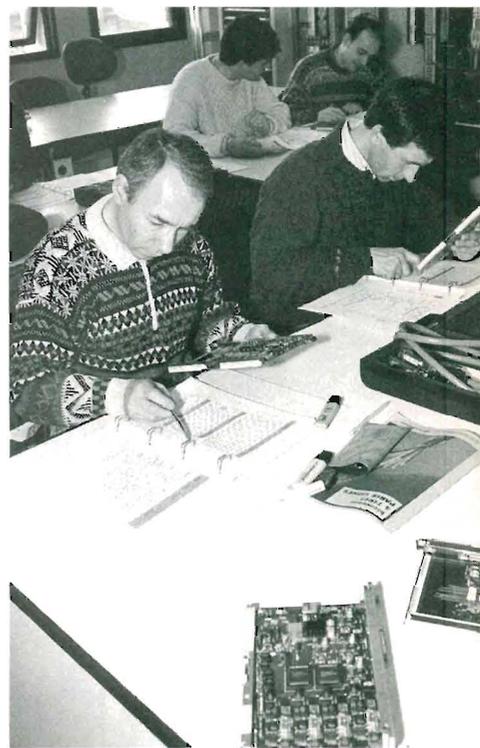
L'apprentissage se fait donc sur du matériel réel, notamment cet

appareil qui comprend 512 conduites capables de transmettre 2 millions d'informations par seconde !

Didier Pinault travaille à France Télécom depuis dix-sept ans. Ses camarades de stage viennent de toute la France : région parisienne, Marseille, Toulouse... Lui est venu de Lyon pour suivre une formation d'une semaine. Responsable d'un centre de transmission dans la banlieue lyonnaise, il apprend « le fonctionnement et la maintenance de nouveaux appareils dont son service vient

d'être équipé. » Il poursuit : « Le matériel évolue de mois en mois. Notre métier, transmetteur d'informations, exige une formation presque permanente. » Une fois la session terminée, ces stagiaires pourront à leur tour répercuter leur savoir-faire auprès de leurs collègues ou, comme dans le cas de Didier, réorganiser le service qu'ils dirigent.

L'IRET, dont la vocation initiale est d'être un outil de formation interne à France Télécom, songe à s'ouvrir sur l'extérieur. « Nous formons déjà des techniciens qui assurent la maintenance de lignes de télécommunication louées à France Télécom par des grosses entreprises », souligne Dominique Lamouller. Mais l'idée du partenariat avec d'autres organismes fait son chemin. Ainsi, l'IRET d'Aubervilliers participe-t-il au comité de pilotage des formations aux nouvelles technologies dispensées par le Greta du boulevard Félix Faure, organisme de formation continue dépendant de l'Education nationale. Ce qui laisse prévoir à Dominique Lamouller une augmentation de 40 à 50 % des activités de son service cette année. Pour atteindre le chiffre de 18 000 journées de formation effectuées en 1995. Un record qui témoigne du souci de France Télécom en matière de progrès et de technicité. ●



De toutes les régions, des employés de France Télécom viennent se former à l'IRET. Au mur, un multiplexeur de données, capable de gérer 2 milliards d'informations par seconde.

● Un entretien réalisé par Philippe Haumont avec des photographies de Marc Gaubert

Le cinquantenaire de la libération des camps nazis

Devoir de mémoire



Désiré Hafner :
Personne ne
pouvait
imaginer
qu'un peuple
civilisé, cultivé
pouvait organiser
et planifier un
tel massacre.

Désiré Hafner et Adrien Huzard sont miraculeusement rentrés, il y a cinquante ans, des camps de la mort. Le docteur Désiré Hafner, déporté à Auschwitz, a été arrêté en 1942 à Angers, comme juif et membre du Front national de l'époque, après une distribution de tracts. Adrien Huzard, résistant, lui aussi membre du Front national vers lequel l'avait dirigé son parti, le PCF, a été déporté en 1944 à Mauthausen. Ils racontent leurs souffrances et nous disent l'espoir qui, depuis leur voyage au bout de l'enfer, ne les a plus quittés.

Que s'est-il passé à votre arrivée ?

Désiré Hafner : On est arrivé à Birkenau dans des wagons plombés. On a entendu des cris et des hurlements. La majorité ne comprenait pas. Il fallait descendre en vitesse. Laisser tout ce qu'on avait, chapeau, sac, pardessus. Les coups ont commencé à pleuvoir. La présence d'un camion et d'une ambulance de la Croix-Rouge nous a réconfortés. Les Allemands n'étaient peut-être pas si sauvages. Vingt et un sont montés dans ce camion. On a su par la suite qu'ils avaient été gazés et que l'ambulance de la Croix-Rouge transportait l'acide cyanhydrique qui a servi au meurtre. Puis on nous a tout enlevé. On nous a tatoués. Mon transport a été détruit à 50 % dans le premier mois. Après deux mois, nous restions moins de 10 %. Sur les 824, nous n'étions plus que 14 à la libération. Plus de 98 % sont morts.

Quelle est l'idée qui permet de tenir dans un camp de concentration ?

D. H. : On se dit : « Est-ce que je serai vivant à midi, est-ce que je serai vivant ce soir ? » On parlait le matin au commando. Le soir, on ramenait trois cents agonisants. Les plus valides aidaient ceux qui pouvaient encore se tenir. Les agonisants, on les tirait dans une voiture. Chaque matin, devant chaque bloc, il y avait dix, vingt, trente cadavres.

Adrien Huzard : Il faut rester un homme. Un jour, un camarade était assis et mangeait sa pitance. Un

SS lui dit en riant : « Gut freissen ». Et le déporté répond : « Non, essen ». Il a dérouillé, mais il n'a pas cédé. « Freissen » signifie manger quand on parle d'un animal, « essen » manger quand on parle d'un homme. Il a défendu sa dignité jusqu'au bout. On voulait être reconnu comme des hommes.

A quelles tâches étiez-vous affectés ?

A. H. : Au transport des pierres qui consistait, douze heures par jour, à descendre 186 marches, mettre une pierre sur son dos, monter, traverser le camp, jeter la pierre, redescendre chercher une pierre... Pas une marche n'avait la même hauteur. Sur le sol, les pierres n'étaient pas mises de champ, mais de pointe. Évidemment, on se tordait les pieds, on se faisait mal. Et il ne fallait surtout pas lâcher la pierre. D'abord parce qu'elle pouvait esquinter un de nos camarades. Et puis on risquait de devenir « parachutiste ». On nous aurait alors fait monter en haut de la carrière d'où on nous poussait pour s'écraser 100 mètres plus bas, sur les quartiers de roc qui avaient été abattus à la dynamite.

Dr Hafner, vous parliez de préméditation, d'organisation...

D. H. : A Auschwitz, il y a eu deux époques. Jusqu'à mai 1944, on mourait à cause des conditions de vie dans le camp. Puis ces conditions se sont améliorées. La durée de vie est passée de un ou deux mois à cinq ou six. En 1943, les quatre fours crématoires qui pouvaient brûler 8 000 cadavres par jour ont commencé à fonctionner. En mai-juin 1944, en quarante jours, 400 000 juifs hongrois ont été exterminés. Six ou sept trains par jour. Les gens n'ont pas cru que c'était possible de massacrer à un tel rythme. Il n'y avait même pas de haine. C'était un massacre calme, froid. Ils allaient « gentiment » au four crématoire. En septembre 1944, j'ai vu sortir des dépôts des fours crématoires 5 000 femmes déportées alignées par cinq. Chacune poussait une voiture d'enfants jusqu'à la gare de Birkenau. On avait l'impression de voir passer devant nous, lentement, tranquille-



Adrien Huzard :
Dès notre
arrivée à
Mauthausen,
il a fallu se
battre pour
notre dignité
et se faire
respecter en
tant qu'être
humain.

ment, 5 000 petits cercueils. Sur 70 000 déportés juifs de France, 11 000 étaient des enfants. Serge Klarsfeld vient de publier un livre dans lequel j'ai retrouvé dix-huit enfants d'Aubervilliers. (Voir ci-contre, NDLR)

Et votre retour en France ? La façon dont vos témoignages ont été perçus. Était-ce possible, était-ce crédible ?

D. H. : Comme disait Simone Veil, on ennuyait les gens avec nos histoires. Ils étaient très impressionnés par notre état à notre arrivée. On pesait trente et quelques kilos. Très gentils, ils nous ont bien reçus. Mais les gens n'ont pas réalisé la monstruosité de ce que nous avions vécu.

A. H. : Arrivé à Paris, je n'ai pas trouvé ce que j'attendais... mais je ne sais pas non plus ce que j'attendais. J'étais heureux de rentrer. Heureux de retrouver ma famille. Mais il y avait quelque chose... j'étais resté là-bas. Et je n'avais pas envie de parler. Dans les jours suivants, j'ai appris la mort de ma femme à Ravensbrück. Il y avait une chape de plomb dans ma tête. « Je suis resté là-bas, et je meurs là-bas. » Ces deux vers, je les garde en tête depuis cinquante ans. Ils n'en sortiront jamais.

Pouvait-on, peut-on dire aujourd'hui l'inconcevable ? Les mots existent-ils pour que ce message contre l'oubli soit compris ?

D. H. : Il n'y a pas de mots. Si l'on disait aux habitants d'Aubervilliers que, dans une semaine, il n'y aurait plus une femme, plus un homme, plus un enfant dans les rues de la ville, ils penseraient que c'est impossible. Pourtant, en mai et juin 1944, on brûlait 70 000 personnes par semaine. La population d'Aubervilliers. C'est donc possible, même de la part du peuple de Schiller, de Beethoven, de Goethe ou de Bach.

A. H. : Il n'y a pas de mots, je suis d'accord. Il faut apprendre la tolérance. On est toujours le juif de quelqu'un. Comme on est le communiste ou l'Arabe de quelqu'un. Il faut en finir avec ça. L'avenir du monde est en jeu. Mais il n'y a pas eu un mort inutile.

Après l'horreur de la découverte des crimes commis par les nazis sont nées la Charte des Nations Unies et la déclaration universelle des Droits de l'homme. On a décrété ce qu'était un crime de guerre, un crime contre l'humanité. C'est à nous, mais aussi aux jeunes, de faire respecter ces lois. Depuis de nombreuses années, je vais dans les groupes scolaires pour débattre de la Seconde Guerre mondiale, de la déportation et de la résistance. Il y a une très forte demande des adolescents. L'année dernière, près de 1 500 élèves de ce département se sont rendus au mémorial de Drancy. Je conserve un espoir, le même qui était le mien à Mauthausen, lorsque je ne savais pas si je vivrais quarante-huit heures. Quelque chose me disait que c'était tellement inhumain que cela ne pourrait jamais se renouveler. Hélas, la bête n'est pas complètement morte. Il faut être très vigilant. ●



D.R.

Des enfants déportés... à l'âge des jeux et des rires.

Jeudi 13 avril à 18 heures à l'Hôtel de Ville Rencontre sur la déportation et la libération des camps de la mort

La municipalité et la Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers vous invitent à une rencontre sur la Déportation et la libération des camps de la mort avec Adrien Huzard, conseiller municipal, ancien déporté et Désiré Hafner, médecin, ancien déporté.

Dimanche 30 avril Journée nationale de la déportation

Ils avaient entre cinq ans et dix-sept ans. Ils habitaient Aubervilliers. En 1942, ils sont partis pour les camps de concentration et ne devaient jamais en revenir.

Lors de la Journée nationale de la Déportation, dimanche 30 avril, à 10 h 30, dans le hall de l'Hôtel de Ville, Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et la municipalité dévoileront une plaque dédiée à la mémoire des 18 enfants juifs morts en déportation.

Herbert Adler, Manfred et Louisette Casvan, Jacques Dresner, Gerson, Zlata et Blanche Dziura, Bruno Kohn, Claude Lerner, Béatrice Mano, Madeleine, Joseph, Maurice, Renée et Jeanine Majzner, Rachel Orenstein, Hélène Sokol, Marcel Stchekatch.

● Un récit de Catherine Kerno

Liés à l'histoire des cités industrielles, les jardins ouvriers ont longtemps cultivé des valeurs économiques et sociales avant de devenir des lieux de détente. Retour dans les sillons d'autrefois.



Société d'histoire d'Aubervilliers

L'Association des jardins ouvriers des Vertus gère encore quatre-vingt-cinq parcelles au fort d'Aubervilliers.

Les vertus du jardin ouvrier

Sous l'impulsion de l'abbé Lemire, prêtre démocrate chrétien et député du Nord, en 1896 les jardins ouvriers se développent dans les villes par l'intermédiaire d'une association, la Ligue du coin de terre et du foyer. Elle exalte les vertus de la terre qui éloignent les travailleurs des perversions de la ville, notamment l'alcoolisme. Au printemps 1906, une section locale est créée, la Société des jardins ouvriers des Quatre-Chemins. Fondée par le patronage catholique de Pantin, La Gauloise, cette œuvre, centre de vie religieuse, morale et hygiénique, précise que « sauf cas d'urgence, on ne doit pas travailler le dimanche ». Un terrain de 1 000 m² adossé au cimetière parisien et encadré de terres labourées, acquis par le président de la société, Alfred Bour, est divisé en huit jardins. Pour deux francs par an, des familles albertivillariennes et pantinoises en bénéficient. Si les débuts sont modestes, l'association recherche des terrains disponibles sur les deux communes. En 1911, un don de deux propriétaires, Messieurs Lecordier et Leblanc, permet de créer huit nouveaux jardins, rue du Bateau (l'actuelle rue Danielle Casanova). Puis le Génie militaire autorise la jouissance d'une partie des glacis du fort d'Aubervilliers. En 1930, l'association est à la tête de trois cent cinquante six parcelles sur ce site déclassé en 1926.

un enjeu électoral

Les catholiques sociaux allient charité chrétienne et paix sociale. Si elle ne s'oppose pas au principe même du jardin ouvrier qui est populaire, la gauche rejette cette idéologie. Elle lui reproche de démobiliser les travailleurs en leur faisant accepter leur condition et en les détournant de toute contestation sociale. Rançon de leur succès, les jardins deviennent un enjeu électoral, la gauche ne peut en laisser à la droite le monopole. Le 6 avril 1924, une association concurrente est fondée par F. Chalumeau, un socialiste albertivillarien, le Syndicat des jardins ouvriers de Pantin-Aubervilliers. Il a le soutien de Pierre Laval et Charles Auray, députés-maires des deux communes. Les divisions politiques autour de la question des jardins ouvriers touchent peu les jardiniers. En effet, les associations ne mettent aucune condition politique ou religieuse à l'obtention d'une parcelle. Pour une somme modique, le travailleur en bénéficie mais doit respecter le règlement : cultiver le jardin pour ses besoins personnels, ne pas le laisser en friche et participer aux travaux d'entretien collectifs. Si beaucoup ont disparu, ces coins de campagne dans la ville restent, pour ceux qui les ont connus, le symbole du bien-être, du repos et de la convivialité.

Raymonde Besses, enfant dans les années 30, se souvient avec nostalgie du jardin de son grand-père, menuisier mouleur chez Babcock. « On habitait rue de la Goutte d'Or. Mon père et mon grand-père allaient au jardin, rue du Bateau, tous les soirs, surtout l'été, pour récolter les carottes, des demi-longues nantaises, des oignons jaune paille des Vertus, de la laitue, la grosse blonde paresseuse, et évidemment le chou des Vertus. L'été, on mangeait sous le treillage de la tonnelle. J'étais heureuse d'être dans la nature. J'avais un coin à moi où



Ligue du coin de terre et du foyer

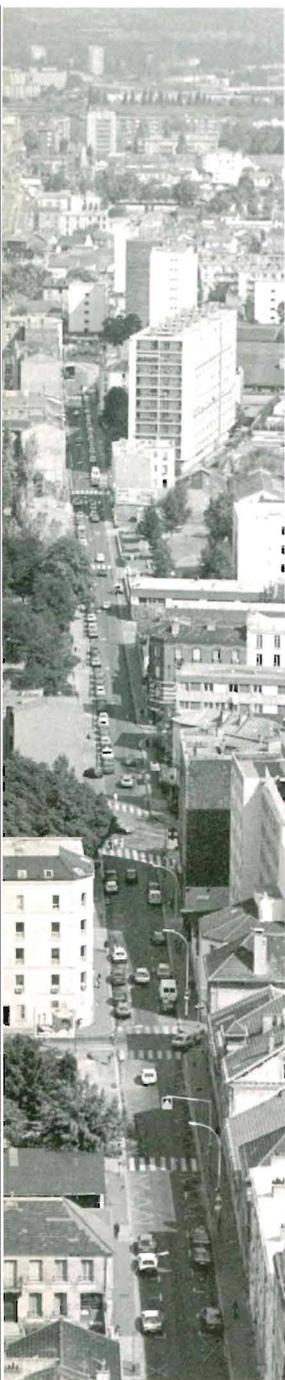
j'aimais faire pousser des lentilles. Pour mes petites jambes, le jardin me paraissait grand ! A l'époque, c'était le seul loisir, on se contentait de peu. »

Les jardins joignent l'utile à l'agréable, ils assurent une nourriture saine et variée, la famille y respire de l'air pur. De ceux du fort, on n'entend pas la route de Flandre, on se croit loin d'Aubervilliers. « En cinq minutes, nous étions au calme au fort de l'Est de Saint-Denis, se rappelle Robert Tulo, ancien gardien de la mairie d'Aubervilliers. Pendant que je jardinais, ma femme Yvonne tricotait. Nous n'achetions pas de légumes et nous profitions du pommier, de l'abricotier et du noisetier qui poussaient. » Le jardin ouvrier est un lieu de sociabilité et d'intégration. On s'y côtoie, se parle et échange des plants. « Mon beau-père, Angel Albertini, avait, après la Libération, un jardin rue de la Justice, raconte Roland Roehr, il y avait des Italiens et, entre copains, on trinquait en bêchant. » Concours, visites officielles et fêtes annuelles rappellent aux bénéficiaires de jardins leur appartenance à une collectivité. Quand des responsables associatifs viennent féliciter et récompenser les jardiniers, ceux-ci sont fiers de présenter, avec femmes et enfants endimanchés, des rangées impeccables de légumes et des tonnelles fleuries.

Peu à peu, les jardins ouvriers ont cédé la place aux cités de La Frette, Gabriel Péri, de La Maladrerie. « Il y a quinze ans, nous avions trois cents parcelles au fort d'Aubervilliers, rappelle Ernest Savin, président de l'Association des jardins ouvriers des Vertus. Il n'en reste aujourd'hui que quatre-vingt-cinq, louées annuellement un franc le mètre carré. Pourtant, faute de terrain, sur les cent vingt demandes en attente cette année, on ne pourra en satisfaire que quelques-unes. » Mais pour Philippe Pierson, délégué de la Ligue du coin de terre et du foyer, ces jardins ont un avenir : « Ils représentent un équilibre pour la cité, un lieu de brassage social et de convivialité. » On peut le croire en voyant le dimanche, au fort d'Aubervilliers, des jardiniers jouer ensemble aux boules dans des allées fleuries à proximité de jardins tirés au cordeau. ●

1926 :
participation de la Société des jardins ouvriers de Pantin-Aubervilliers au défilé du trentenaire de la Ligue du coin de terre et du foyer (Jardin du Luxembourg).

Un budget sous pression



Accélération des transferts de charges de l'Etat, diminution de ses engagements financiers, stagnation de la Taxe professionnelle, augmentation des dépenses liées à la crise et au chômage... à Aubervilliers, comme ailleurs, le budget, tiraillé entre la hausse des dépenses et la baisse des recettes devient chaque année plus difficile à équilibrer. Soumis à des pressions de plus en plus brutales, celui de 95 veut cependant répondre aux besoins du présent tout en préparant l'avenir. « Sans chercher à enjoliver ce qui va mal, ni à magnifier ce qui va bien », le maire Jack Ralite présentait au conseil municipal du 15 mars ses grandes orientations. Il en précisait également le contexte.

Après des années de progression ininterrompue (12,7 % l'an entre 1989 et 1993), les recettes de Taxe professionnelle, plus de 34 % des ressources globales de la ville, continuent de marquer le pas. Baromètre de l'activité économique en région parisienne, elles reculent au niveau local de 0,21 % par rapport à l'an dernier. A cela s'ajoute la réduction des compensations que l'Etat verse aux communes au titre des exonérations et abattements qu'il accorde aux entreprises. Ici la tendance s'accroît : ces recettes ont diminué d'un peu plus de 23 % au cours des deux dernières années.

Avec la Dotation globale de fonctionnement (principal concours de l'Etat aux collectivités locales : environ 17 % des recettes communales), l'écart se creuse encore. La DGF avait déjà

été bloquée l'an dernier à son niveau de 1993 et cette année l'augmentation n'est que de 0,85 %, soit moitié moins que le taux de l'inflation annoncé. Viennent enfin – et surtout – les dispositions du décret relevant de 17,8 % la cotisation employeur de la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales. Pour Aubervilliers, l'impact de cette décision – qui continue de susciter un tollé général – représente une dépense supplémentaire de 4 850 000 francs.

une démarche qui s'appuie sur quatre idées force

L'addition est au total extrêmement lourde : 18 millions de francs manquent à l'appel, 24 millions de francs si l'on prend en compte l'inflation ! Autant dire que si la fidélité aux engagements de promotion urbaine, économique, culturelle, sociale n'est pas remise en cause, elle nécessite désormais une attention de tous les instants. Elle s'appuie sur quatre idées force : diminuer les coûts de fonctionnement sans altérer la qualité des services rendus à la population, limiter à hauteur de l'inflation (soit 1,7 %) l'évolution de la fiscalité pour combler les pertes dues aux décisions de l'Etat, s'opposer avec vigueur à ces dernières en refusant notamment d'inscrire au budget les 4 850 000 francs de la CNRACL, maintenir enfin les capacités d'investissement de la commune sans accroître son endettement.

Sur un budget global de 660 449 614 francs (moins

5,39 % par rapport à 1994), une enveloppe de plus de 77 millions de francs est ainsi réservée à l'entretien du patrimoine scolaire, de la voirie, aux opérations programmées d'amélioration de l'habitat, aux acquisitions foncières, aux études concernant l'avenir de la ville et dont certaines sont aujourd'hui devenues opérationnelles... Au fil des chapitres et des lignes budgétaires, on notera plusieurs opérations d'envergure, nouvelles ou à poursuivre : la construction d'un nouvel Institut médico-pédagogique Romain Rolland (2 000 000 francs), la bibliothèque Rosa Luxemburg (1 500 000 francs), la rénovation de la rue Gaston Carré (2 250 000 francs), l'achat d'un terrain en vue d'y installer une déchetterie (3 000 000 de francs), la rénovation-extension de la maternelle Stendhal (8 200 000 francs), divers aménagement pour l'espace Rencontres (1 500 000 francs) sans parler du financement de services nouveaux ou à venir : la Maison du commerce, la mise en œuvre d'un service logement, d'une Maison de la petite enfance ...

Ces projets ne font pas oublier les dépenses de solidarité à l'égard des 6 500 chômeurs, des familles pour lesquelles la crise requiert des interventions plus nombreuses. Elles imposent, souligne Jack Ralite, de « penser de plus en plus à ceux qui sont touchés par l'exclusion et en même temps ne pas s'y laisser enfermer. » C'est sans doute, pour résumer, toute l'ambition du budget 95. ●

Philippe Chéret

● Un article de Michel Soudais

Autour de vous

Une petite planète

Pour son premier hiver, l'association Autour de vous a déjà réchauffé les habitants du 51 rue Sadi Carnot. Là où « *les enfants jouaient dans un décor peu agréable* », comme l'explique l'un de ses deux vice-présidents Alain Jeandenans, se dresse maintenant un fier toboggan et deux chevaux sur ressort au milieu d'un jardin entouré de barrières en bois.

La vue de cet ancien parking, laissé à l'abandon, était devenu insupportable aux occupants de l'immeuble. L'an dernier, une pétition est lancée à l'initiative d'Ortrud Roch. Sans se contenter de râler, le texte suggérait de planter des fleurs. Un souhait qui faisait sourire d'incrédulité plusieurs habitants mais a séduit le service municipal de la Vie des quartiers qui va tout faire pour permettre aux signataires de réaliser leur demande. Au cours de l'été, un toboggan récupéré dans un autre quartier de la ville est installé par le service municipal des Espaces verts et rapidement restauré par les habitants qui lui donnent de nouvelles couleurs. Il faut aussi préparer le terrain à recevoir arbres et plantations, nettoyer, creuser, et même casser du bitume. Les enfants participent pleinement à cette aventure. Tous se sont pris au jeu. Au point de ne plus supporter la vue d'un papier égaré et de faire la leçon à ceux qui viendraient à marcher sur la terre à fleurs.

L'association n'est venue qu'ensuite. Son but ? « *Développer en créant des espaces adaptés, des rencontres inter-culturelles entre habitants. C'est le chantier qui a fait démarrer le tout* », précise Ortrud devenue sa présidente. Des relations nouvelles sont nées entre voisins. Avec les enfants aussi, tout fiers de présenter à leurs petits camarades « *le jardin de nous* ». « *Ici on se disait toujours bonjour* », se souvient de son côté Fanta Fofana, vice-présidente. Avec les travaux et une première fête à Noël, ces petits liens se sont simplement approfondis et cette jeune lycéenne, qui prépare un bac technico-commercial à Paris, assure que l'association a « *donné une expression aux vibrations qui se sont créées* ». L'immeuble est devenu, selon Ortrud, « *une grande maison qui vit, une petite planète en quelque*



Collection particulière

sorte. » Ce ne sont pas les origines de la trentaine de membres de l'association qui démentiront cette citoyenne d'origine allemande. Français métropolitains et Antillais, Maghrébins, Zaïrois, Maliens, Guinéens, Mauritaniens et Sri Lankais s'y côtoient en bonne intelligence. « *La multi-culturalité on n'en parle pas, on la respire.* »

Autour de vous dispose déjà d'un local aménagé en atelier de botanique parce que les fleurs aussi viennent d'ailleurs même si on en a souvent oublié l'origine. D'autres projets sont en cours. Car les animateurs de l'association n'ont pas l'intention de se reposer dans leur jardin. Ils savent qu'après les enfants il faut maintenant penser aux ados. Et s'ils attendaient l'arrivée du printemps avec hâte, c'était pour voir les femmes jouer avec les tout-petits. Cette année les beaux jours permettront enfin de profiter de l'air libre et des fleurs. ●

Préparer leur terrain de jeux à recevoir arbres et plantations. Les enfants participent pleinement à cette aventure.

Autour de vous
51, rue Sadi Carnot
Tél. : 48.39.35.32

Printemps tonus

Sports à la carte. Avis aux jeunes sportifs, simples oisifs ou petits curieux, Printemps Tonus vous propose du sport à la carte, à la journée et pendant toute la durée des vacances de Pâques, du mardi 18 avril au vendredi 27 avril. Cette année pas moins de 18 activités sportives seront au programme de la quatrième édition de cette formule proposée par l'Office municipal des sports. Karting, plongée, escalade, équitation, balade en VTT, etc., le choix est varié, mêlant assez bien sports traditionnels et nouvelles activités. Mode d'emploi : on se procure la carte Printemps Tonus et on s'inscrit la veille pour le lendemain dans la discipline choisie.

Certaines sont gratuites tandis qu'une petite participation est demandée pour d'autres comme le karting ou l'équitation, sans jamais excéder 15 F. « *L'objectif de départ consistait simplement à ouvrir les installations sportives pendant les vacances scolaires* », rappelle Francisco Corrêas, directeur-adjoint et conseiller pédagogique au service municipal des sports. Aujourd'hui, Printemps et Été Tonus répondent à la demande des jeunes qui souhaitent varier ou découvrir de nouvelles activités sans adhérer

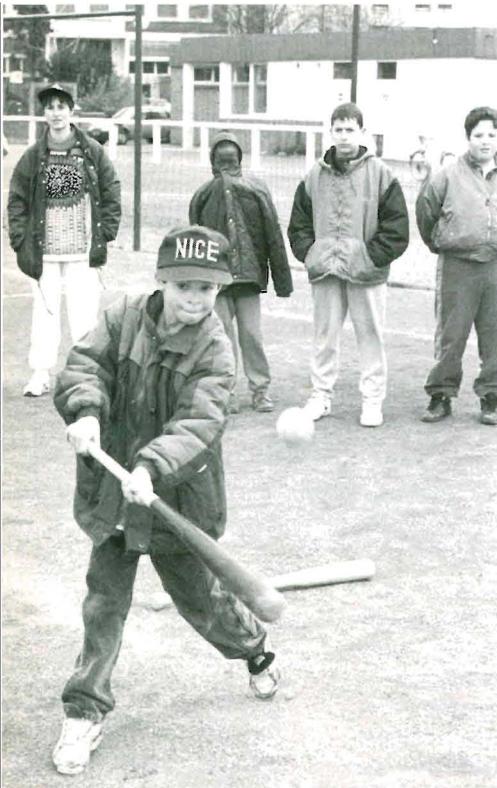
tout de suite à un club. « *Il ne s'agit pas de concurrencer les sports déjà existants*, précise Francisco, *mais au contraire de servir de passerelle et d'initier à certaines disciplines que proposent les associations sportives de la ville.* » Pour ce faire, une collaboration avec des sections du Club municipal d'Aubervilliers s'est mise en place progressivement. L'année dernière, les jeunes découvraient le Qwan Ki Do, la boxe anglaise et la plongée. Ce printemps, un partenariat avec deux clubs, le Nemrod Boxing et Indans'cité, permettra de découvrir la boxe thaïe et la danse jazz...

Si la formule de Printemps Tonus se veut souple et variée, la qualité de l'enseignement et les conditions de sécurité doivent être respectées. C'est pourquoi l'encadrement est assuré par des étudiants ou des enseignants en éducation physique. Depuis quatre années, une équipe s'est formée autour d'un noyau de fidèles recrutés avec soin par Francisco. L'équipe de Printemps Tonus a su fidéliser un public dont les âges s'échelonnent entre 10 et 18 ans. « *Ces jeunes, qui avaient entre 13 et 15 ans quand ils ont adopté cette formule, nous les retrouvons chaque année. Maintenant, certains d'entre eux demandent à rejoindre l'équipe d'encadrement...* », explique Gilles Oreste, entraîneur de handball et responsable de la version 95 de Printemps Tonus.

Deux permanences d'informations auront lieu le samedi 15 avril et le lundi 17 avril de 14 h à 16 h, au CMA*.

Maria Domingues

*CMA, square Stalingrad.
Tél. : 48.33.52.49



Marc Gaubert

18 activités sportives seront au programme de la 4^e édition de Printemps Tonus.

A G E N D A

Volley-ball

● L'équipe masculine de volley-ball du CMA recevra celle de Lognes, le 7 avril à 20 h au gymnase Henri Wallon.

Boules lyonnaises

● Le 9 avril, la section pétanque Théâtre du CMA organise la Coupe Roger Billaux qui se déroulera sur 32 triplettes, toutes catégories, et qualificatives pour le championnat de France. Boulodrome du square Stalingrad, rue Edouard Poisson.

Football

● L'équipe de Nationale 1 rencontrera celle de Brest le 15 avril, et le 6 mai celle d'Avranches. Les deux matchs auront lieu à 16 h sur la pelouse du stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Football

● Le comité d'entreprise des œuvres sociales organise un tournoi de football les 15 et 16 avril au stade Auguste Delaune, rue Hélène Cochennec.

Athlétisme

● Du 14 au 18 avril, la section athlétisme du CMA accueillera les athlètes de Vignola (Italie) pour des rencontres amicales et sportives. Renseignements au CMA : 48.33.94.72

Basket-ball

● Les filles du CMA affronteront celles de Nogent-sur-Marne le 16 avril à 15 h 30 au cosec Manouchian, rue Lécuyer.

Gala pieds poings

● Le 22 avril, la section Qwan Ki Do organise une soirée qui réunira différentes boxes qui utilisent les pieds et les poings. Un championnat du monde de Kick boxing et deux championnats d'Europe de boxe thaïe sont au programme de ce gala. Gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson, à partir de 20 h.

Tennis de table

● La section tennis de table organise une tombola pour financer les championnats de France FSGT : une centaine de lots dont un téléviseur couleur sont à gagner. Les billets sont disponibles auprès du CMA, square Stalingrad. Tél. : 48.33.94.72. Le tirage est prévu le 4 juin à 18 h au gymnase Manouchian, 41, rue Lécuyer.

Kick boxing

Abel el Quandili

« Je suis un athlète, pas un guerrier »

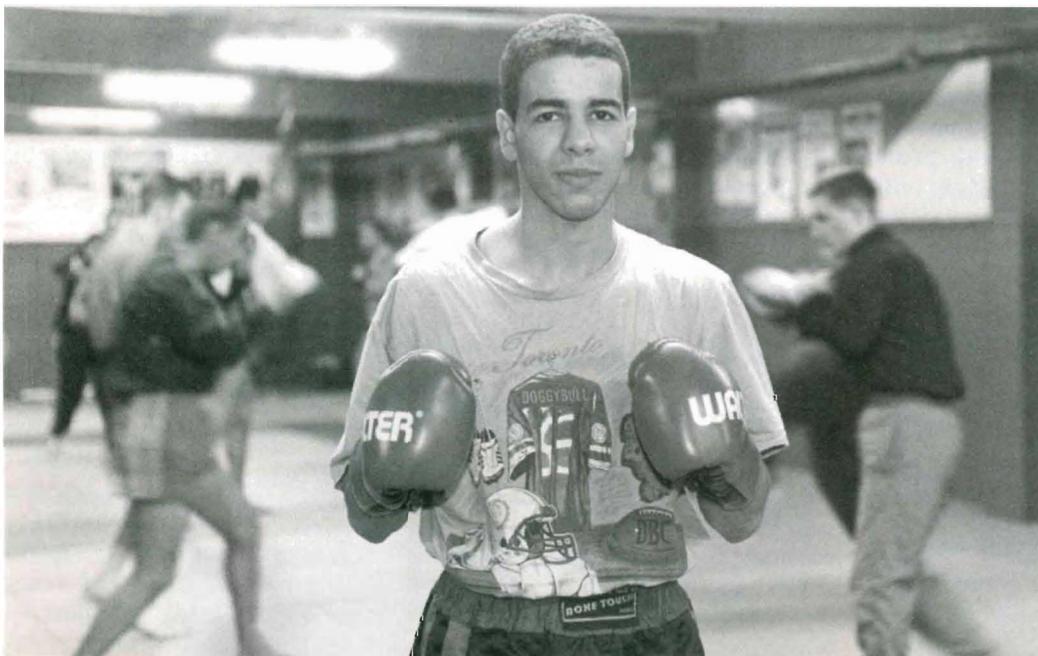
Champion du monde de Kick boxing et vice champion du monde de boxe française, Abel el Quandili est du type tranquille et modeste. Le 22 avril prochain, il défendra son titre en Kick boxing pour la quatrième fois en une année. Pour lui, pratiquer ce sport où l'on se sert des pieds et des poings pour frapper toutes les parties du corps « c'est avant tout un jeu. »

Un drôle de jeu auquel l'enfant timide de Nanterre – alors âgé de 8 ans – a pris goût à travers le karaté d'abord, puis la boxe américaine et la boxe thaïe, pour finir, à 28 ans, champion du monde.

Comme son compagnon de club, Dany Bill, sacré champion du monde de boxe thaïe le 18 mars dernier, Abel accepte mal cette image de violence que véhicule le sport qui le passionne : « J'ai vu un copain casser sa raquette lors d'une compétition de tennis de table,

chez nous ce type de réaction est inimaginable ! Nous avons une image à défendre auprès des jeunes, nous n'avons pas le droit de perdre la tête. La maîtrise, tout est là. C'est la première qualité qu'enseignent les arts martiaux. En Angleterre, lors d'une compétition je me suis fait copieusement insulté, je n'ai pas bronché. Quand je vais voir mes potes jouer au foot cela se termine presque toujours par une bagarre... Imaginer si je me laisse aller à ce genre de démonstration ce que cela peut déclencher dans le public ! Non, c'est impensable. Autant arrêter tout de suite... » Et pour confirmer cette pensée qu'il a faite sienne depuis longtemps « bien dans son corps, bien dans sa tête », Abel ne fait jamais usage de ses talents hors du ring. Mieux, il enseigne aux jeunes qu'il initie toutes les nobles valeurs du sport parmi lesquelles le respect occupe une grande place. ●

Maria Domingues



Willy Vanqueur

Gala poings pieds

Willy Vanqueur

Un championnat du monde de Kick boxing, deux championnats d'Europe de boxe thaïlandaise, des assauts de boxe américaine et de Qwan Ki Do sont au programme de la soirée proposée le 22 avril prochain par la section Qwan Ki Do du Club municipal d'Aubervilliers, en collaboration avec le Nemrod Boxing d'Aubervilliers et la municipalité et sous le patronage de la ligue Ile-de-France. Depuis le 15 janvier 1995, toutes ces disciplines sont regroupées au sein de la même Fédération qui souhaite mieux faire connaître ses différentes disciplines venues d'ailleurs.

Abel el Quandili, champion du monde de Kick boxing :
« Nous avons une image à défendre auprès des jeunes, nous n'avons pas le droit de perdre la tête. »

Escrime

Nouvel espace, nouveaux espoirs ?



Willy Vanquereur

Claire et spacieuse, la nouvelle salle d'escrime s'apprête à vivre de nouveaux beaux moments.

Aubervilliers est la seule ville des trois départements (93, 94, 77) qui composent l'Académie à posséder une salle spécialisée capable désormais d'accueillir les compétitions officielles d'escrime. Depuis le 1^{er} novembre, la section escrime du Club municipal d'Aubervilliers a pris possession de 900 m² situés au premier étage de l'espace Rencontres. « Depuis, nous y avons passé presque tous nos week-ends »,

explique Olivier Belnoue, directeur sportif et entraîneur du club. « Nous » ce sont les membres du bureau et des parents dont certains ont offert du mobilier usagé et prêté leurs mains à l'ouvrage. Le résultat est éclatant et l'ensemble des aménagements se décompose de la façon suivante : une vaste salle claire et spacieuse accueille les huit pistes réglementaires, une autre plus petite sert davantage à l'entraînement et à stocker les fleurets qui s'étalent

dans des râteliers le long des murs et un espace bureau où trône l'indispensable ordinateur et des canapés usagés et néanmoins confortables, gracieusement offerts par des parents. « Ce sont les pistes qui nous ont demandé le plus de travail, se souvient Olivier, il a fallu fixer 4 200 vis et encastrer tous les fils électriques... »

Ainsi grâce à la bonne volonté des uns et des autres et à l'aide précieuse du personnel de l'espace Rencontres, la salle d'escrime a pris bonne figure et c'est donc avec plaisir et soulagement que la section a quitté les sous-sol du gymnase Henri Wallon. « Nous y avons pourtant vécu de beaux moments, reconnaît Edith Belnoue, la trésorière du club, mais si la municipalité ne nous avait pas proposé ce lieu, la section aurait été amenée à disparaître faute de pouvoir se développer. » Ce nouvel espace a insufflé de nouveaux espoirs à cette discipline qui accéda au haut niveau, il y a dix ans, en disputant sa première coupe d'Europe. ●

Maria Domingues

Espace Rencontres
10, rue de Crèveccœur



Cyclisme

Paris-Roubaix

Ne manquez pas de suivre le prochain Paris-Roubaix qui se déroulera le 9 avril prochain. Plusieurs coureurs professionnels de l'équipe Aubervilliers 93 Peugeot seront engagés dans cette course à la fois terrible et magnifique : Ludovic Auger, Jean-Christophe Bloy, Hervé Boussard, Jean-François Bresset, Laurent Genty, Emmanuel Mallet, Frédéric Pontier, et Marek Kesniewski qui s'était déjà distingué en remportant le Paris-Roubaix amateur en 1993. ●

Tourni de
foot en salle.

Marc Gaubert

Une pléiade de
vedettes.

Marc Gaubert

La boxe à
« La grande
famille » sur
Canal plus.

Willy Vanqueur

Rémi Billaux.



Marc Gaubert

Football en salle

Un tournoi de football interquartiers s'est déroulé toute la journée du 4 février dans le gymnase Guy Moquet. Organisé par une toute jeune association prénommée Le Triangle, ce tournoi de sixte s'est partagé en deux temps, le matin étant réservé aux 13-15 ans et l'après-midi aux 15-18 ans.

La finale des plus jeunes a vu la victoire de l'équipe Sadi Carnot sur celle d'Hémet. Le service municipal des sports a fourni le lieu, les jeunes responsables de l'association ont fait le reste : réalisation et distribution des tracts, recherche de lots, arbitrage, tenue de la buvette, etc.

Chaque joueur devait s'acquitter d'une participation de 10 F, les sandwiches et les boissons ne dépassaient pas cette somme. Ce qui a permis à un maximum de jeunes de s'engager ou de rester sur place toute la journée.

Ce tournoi, placé sous le signe du sport et de l'amitié, a réuni plus de 200 jeunes, spectateurs et joueurs confondus. C'était la première initiative de l'association Le Triangle qui compte bien ne pas en rester là.

Match de solidarité

Trois mille cinq cents spectateurs, une pléiade d'artistes et de sportifs de haut niveau — dont les frères Belkebla et Bouaouden de l'équipe de football d'Aubervilliers — ont rendu un dernier hommage à Daoudi Atou, ce jeune supporter du FC Berbère abattu à Drancy il y a un mois à la sortie d'un match de football. Le 6 février dernier, au stade Auguste Delaune à Saint-Denis, le Variétés Club de France, composé de personnalités comme Michel Platini, Yannick Noah et Serge Blanco, remportait une victoire (5-4) symbolique sur l'équipe du FC Berbères renforcée par des joueurs professionnels d'Aubervilliers et d'ailleurs comme Mustapha Dalheb et les frères Sandjak.

Vu à la télé

Le 10 mars, les petits élèves de l'école de boxe anglaise du CM Aubervilliers étaient les invités de l'émission « La grande famille » animée par Michel Field. Auparavant, une équipe était venue filmer les jeunes et leur professeur, Saïd Bennajem, dans la salle Jean Martin.

Stage de danse contact

À l'initiative de Jacqueline de Bussac, professeur à la section danse contemporaine du CMA, un stage original de danse contact s'est déroulé les 17 et 18 mars derniers au gymnase Henri Wallon. La danse contact se base sur des lois et des principes physiques : la gravitation, l'équilibre, l'impulsion... Cela se pratique à deux ou à plusieurs. Et il s'agit de découvrir les intentions de l'autre pour épouser son corps et ses mouvements afin de s'y appuyer... « C'est en fait une danse très altruiste ! » précisait Didier Silhol, chorégraphe et animateur du stage.

Tennis

C'est le printemps et des graines de champions sont en train de germer à la section tennis du CMA. Le 22 mars dernier, sur les courts couverts d'André Karman, le poussin Rémi Billaux battait Eddy Raset, de l'AS Bondy, en deux sets. Et si le minime, Nadir Macchrou, s'inclinait en 3 sets devant Alexandre Hinderschied de Montreuil, sa place en finale était largement méritée. Rémi Billaux est donc qualifié pour le tableau final des championnats individuels de Seine-Saint-Denis.

Psy : les maux dits ?

RENCONTRE La psychanalyse sort de sa tour d'ivoire. Tous les seconds lundis du mois, à l'espace Renaudie, se tiennent des rencontres tout public intitulées « N'est pas fou qui veut ». Folie, psychanalyse, les mots tabous sont lâchés. Et c'est bien le but de ces réunions proposées par Monique Delius, praticienne à l'hôpital de jour d'Aubervilliers, et mises en place par Florence Meisel-Gendrier et Eliane Damette du service culturel de la ville.



Willy Vainqueur

Parler et entendre parler de psychanalyse. Rendez-vous mensuel de « N'est pas fou qui veut » à Renaudie.

« L'objectif est que le public puisse trouver des éléments de réflexion et éventuellement des réponses sur un thème donné à partir de l'exposé d'un duo comprenant un psychanalyste et un intervenant d'un autre domaine professionnel : écrivain, metteur en scène, universitaire, juge d'application... de manière à mêler des discours, des modes d'explications différents », explique Eliane Damette. L'ensemble des rencontres mensuelles sont centrées sur le rôle du père, notion psychanalytique prééminente. Quelques exemples de sujets abordés : « Du père de la psychanalyse (Freud, NDLR) au père dans la psychanalyse », « L'invention de la démocratie dans la Grèce antique », « La grosse voix du père » et « Le

temps de l'enfance ». Selon les sujets et la personnalité des intervenants, l'assistance est plus ou moins fournie. Car, en l'occurrence, c'est alors au tour des psychanalystes de trouver, face au public, les « mots pour le dire ». Ainsi, la rencontre-débat sur la démocratie rassemblait plus de 120 personnes. Celle sur « Le temps de l'enfance » drainait un public plus spécialisé : enseignants, professionnels de l'enfance.

Reste que « faire sortir les praticiens de l'hôpital » pour les inciter à parler de psychanalyse sur la place publique est une audace qui mérite d'être saluée. Surtout au moment où un nombre croissant de personnes sont touchées par des difficultés socio-médico-psychologiques. D'autre part, qui peut feindre de ne pas se sentir concerné par les propos que Laure Thibeaudeau tenait le mois dernier : « *Les parents parlent de leur enfant avant même sa naissance. Il a déjà sa place dans la saga familiale. Dans une certaine mesure, il va se conformer à ce que sa mère attend de lui...* » Ou encore : « *Il est possible de prévenir certaines névroses chez l'enfant en informant les parents.* » De ce point de vue, « N'est pas fou qui veut », loin de donner le flanc à l'exhibition de cas personnels, tente de replacer la psychanalyse, pratique confidentielle, à la portée du plus grand nombre. ●

Boris Thiolay

La prochaine rencontre « N'est pas fou qui veut », le lundi 10 avril à 20 h 30 à l'espace Renaudie, aura pour thème les phobies, ces peurs irraisonnées éprouvées dans des circonstances déterminées.

A G E N D A

Lundi 10 avril

● Rencontre « N'est pas fou qui veut » à 20 h 30 à l'espace Renaudie.

Judi 13 et vendredi 14

● Concert Banlieues bleues de Craig Harris et Tailgater's Tales, à 20 h 30 à l'espace Renaudie.

Samedi 15

● Dernière représentation d'*Entretiens avec Pierre Corneille* à 20 h 30 au Théâtre de la Commune Pandora.

Judi 20

● Projection de *Jour de fête* de Jacques Tati à 20 h 30 à l'espace Renaudie.

K I O S Q U E

Des ouvrages se rapportant à Aubervilliers ou écrits par ses habitants sont récemment parus :

Paroles de voyou, suivi de *Paroles d'Afrique*, de Yvon Camelin. Un recueil de poèmes et de textes glanés au fil des voyages et des humeurs. Edité à La pensée universelle (en librairie ou sur commande). 92 pages, 63 F.

Femmes et citoyennes, du droit de vote à l'exercice du pouvoir, de Patricia Latour, Monique Houssin et Madia Tovar. La montée des femmes en politique et leur lutte pour une réelle égalité : une douzaine de témoignages passionnants et passionnés. Coédité par les éditions l'Atelier-Le temps des cerises. 127 pages, 120 F.

Banlieues bleues

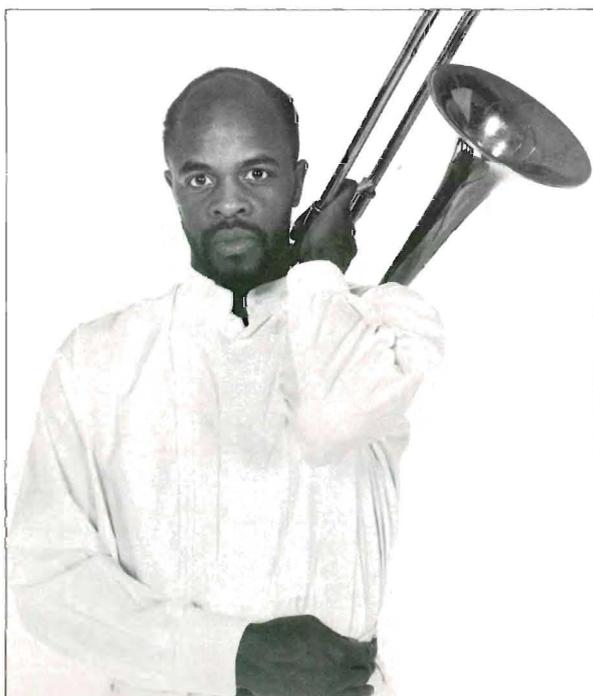
Craig Harris en coulisses

JAZZ Craig Harris est un musicien caméléon. Capable de se fondre dans tous les univers musicaux, de s'en imprégner pour mieux nourrir sa propre création. Ce jazzman new-yorkais est considéré comme l'un des trombonistes les plus complets de la musique contemporaine américaine et sans conteste l'un de ses meilleurs jeunes compositeurs. A 42 ans, il a pas mal roulé sa bosse, depuis ses débuts dans le Sun Ra Arkestra puis auprès du pianiste Abdullah Ibrahim. De ses tournées en Australie et en Afrique, il ramène une étonnante connaissance des formes musicales traditionnelles, notamment celle des aborigènes. De retour aux Etats-Unis, Craig Harris innove aux côtés de grands noms comme David Murray ou Lester Bowie. Désormais, il dirige ses propres formations. Le funk-band de cuivres Cold Sweat (sueur froide) d'une part, le Tailgater's Tales (traduction approximative : histoires de hayon arrière), avec

lequel il se produira à Aubervilliers dans le cadre de Banlieues bleues, d'autre part. Touche-à-tout surdoué, sensible à tout ce qui touche l'autre, il a dédié en 1987 son album *Shelter* (Ombre) aux sans-abris. Pour ces deux prestations des 13 et 14 avril, Craig intègre à son Tailgater's Tales deux instrumentistes de choc, le clarinettiste Don Byron et le bassiste Jamaaladeen Tacuma. Mais aussi et surtout, il y mêle cinq rappeurs et un DJ de la cité des Bosquets de Montfermeil, avec qui il avait répété l'année dernière. Avec Craig Harris, le jazz sort de son ghetto doré pour retrouver, via la modernité et l'audace, son phrasé originel. Celui de la sincérité. ●

Boris Thiolay

Craig Harris & Tailgater's Tales les jeudi 13 et vendredi 14 avril à 20 h 30 à l'espace Renaudie. Prix : 80 F - 50 F (tarif réduit).



Anthony Barboza

Craig Harris, surdoué du trombone, intègre à ses créations jazz toutes les influences, du désert d'Australie aux cités de banlieues.

STUDIO

L'appât.

Bertrand Tavernier, France, 1994. Interdit aux moins de 12 ans. Ours d'or au festival de Berlin 1995.
Int. : Marie Gillain, Olivier Sitruk, Btuno Putzulu, Richard Berry.
Vendredi 7 à 18 h 30 et 20 h 30, samedi 8 à 18 h 30 et 20 h 30, lundi 10 à 18 h 30, mardi 11 à 20 h 30.

Cette dernière projection sera suivie d'un débat avec Olivier Sitruk et Bruno Putzulu.

Au travers des oliviers.

Abbas Kiarostami. Iran, 1994, V.O.
Int. : Hossein Rezai, Mohamed Ali Keshavarz, Farhad Kheradmand.
Mercredi 12 avril à 18 h 30, vendredi 14 à 20 h 30, samedi 15 à 18 h 30, dimanche 16 à 15 h, mardi 18 à 18 h 30.

La jeune fille et la mort.

Roman Polansky, France/G.B., 1994.
Int. : Sigourney Weaver, Ben Kingsley, Stuart Wilson.
Mercredi 12 à 20 h 30, vendredi 14 à 18 h 30, samedi 15 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 16 à 17 h 30, mardi 18 à 20 h 30.

Les rendez-vous de Paris.

Eric Rohmer, France, 1994.
Int. : Clara Bellar, Antoine Basler, Mathias Megard.
Vendredi 21 à 20 h 30, samedi 22 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 23 à 17 h 30, lundi 24 à 20 h 30, mardi 25 à 18 h 30.

La première projection sera suivie d'un débat avec Françoise Etchegarai, première assistante du réalisateur, et Clara Bellar, comédienne.

Haut, bas, fragile.

Jacques Rivette, France, 1994.
Int. : Marianne Denicourt, Nathalie Richard, André Marcon.
Mercredi 26 à 20 h 30, vendredi 28 à 20 h 30, samedi 29 à 18 h 30, dimanche 30 à 17 h 30, mardi 2 mai à 20 h 30.

Vanya, 42^e rue.

Louis Malle, Etats-Unis, 1994, V.O.
Int. : Phoebe Brand, Lynn Cohen, George Gaynes.
Mercredi 26 à 18 h 30, vendredi 28 à 18 h 30, samedi 29 à 16 h 30 et 21 h 30, mardi 2 mai à 18 h 30.

PETIT STUDIO

Peau d'âne.

Jacques Demy, France, 1971.
Int. : Jean Marais, Catherine Deneuve, Delphine Seyrig.
Dimanche 9 à 15 h.

Jour de fête.

Jacques Tati, France, 1948. Version colorisée.
Int. : Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur.
Mardi 19 à 14 h 30, dimanche 23 à 15 h.

A l'occasion de la Journée nationale de la déportation, projection unique, le dimanche 30 avril à 14 h 30,

de *La colline aux mille enfants*, en présence du réalisateur Jean-Louis Lorenzi et de Patrick Raynal, comédien.

Un film qui retrace l'héroïsme d'un pasteur protestant qui sauva cinq mille personnes juives durant la dernière guerre, en les cachant dans les Cévennes.
Tarif unique : 22F

Attention : Les horaires de certaines séances sont susceptibles d'être modifiés. Tél. : 48.33.46.46

Gérard Pitiot : notes d'humeur



Marc Gaubert

Pour tous
les amoureux
de la chanson
française.

“Je chante
les rêves
et les
regrets,
avec des
convictions.”
Gérard Pitiot
auteur-
compositeur-
interprète

CHANSON Gérard Pitiot aime la belle ouvrage. Petit-fils de charpentier et fils de mécanicien, ce jeune homme de quarante-trois ans a choisi pour métier d'être chanteur. Sur le tard, après avoir exercé pas mal de petits boulots. Il a pourtant eu la vocation précoce : « *A dix ans, je suis rentré dans la fanfare municipale de Dugny. Je voulais être tambour. Comme il n'y a avait plus de place, on m'a mis clairon. Le côté martial m'a vite énervé, mais j'ai gardé le goût de la musique...* » Dans les années soixante-dix, Gérard, qui vit à Aubervilliers depuis l'âge de quinze ans, joue de la guitare et fredonne des « protest-songs ». « *Comme tout le monde à l'époque, c'était surtout pour draguer les filles* ». Il ira même un temps élever des abeilles dans une communauté, dans le Tarn. Une expérience d'« Happyculteur », comme dirait Alain Bashung. Mais la petite musique fait son chemin. Avec son frère, il écrit des chansons qui sont reprises. En 1984, débute la carrière solo. Un premier disque, *Vidange*, bien accueilli par la critique. Le second album, *Des bagnoles usées*, sera plus confidentiel. Reste la scène, sur laquelle Gérard Pitiot pense être

« *plus un raconteur d'histoires qu'un chanteur à voix. Je me sens plus proche de Paolo Conte que de Daniel Lavoie* », confie-t-il. Dans son nouveau spectacle, constitué de chansons qui figurent sur le prochain album, il crée avant tout une atmosphère intime, complice. Pour emporter ses auditeurs dans un voyage toujours en lisière de la poésie et du réalisme brut, dans la tradition de la chanson française. Il y raconte la montée à Paris de ses parents, originaires du midi. Ses propres expériences, notamment la découverte de l'art dramatique au Théâtre de la Commune, où il se souvient « *avoir parfaitement appris le rôle du hallebardier* »...

« *Chanteur engagé ? Disons que je suis un chanteur militant au sens où j'aborde des thèmes qui concernent tout le monde. Moi, je ne chante pas la révolution. Je chante les rêves et les regrets, avec des convictions.* » En 1989, pour le bicentenaire de la Révolution française, il écrit *Mumu sans culotte* : « *Y'a deux cent piges, j'étais sans culotte, Aujourd'hui, j'ai des jeans, j'ai des bottes, Mais est-ce que cela a vraiment changé ?* » Par petites touches d'humeur, petites touches d'humour, Gérard Pitiot questionne la vie. Avec le talent des rares auteurs-compositeurs-interprètes, derniers artistes-artisans menacés par les grosses compagnies de la musique « discount ». ●

Boris Thiolay

Gérard Pitiot, en spectacle à 22 h du 8 au 15 avril au théâtre du Tourtour, 20, rue Quincampoix 75004 Paris.
Tél. : 48.87.82.48

COURTES

Théâtre

Jusqu'au 15 avril, dernières représentations au Théâtre de la Commune de *Suréna*, tragédie de Corneille, mise en scène par Brigitte Jaques. Tarif préférentiel pour les habitants d'Aubervilliers : 90 F.

Tournage

Bartabas, chef de file des Zingaro, tourne actuellement son second long-métrage, *Le Chamane*. Avec la Sibérie comme décor naturel. En toile de fond, les croyances liées aux pouvoirs surnaturels des sorciers-guérisseurs des peuples de la steppe.

Cinéma à Renaudie

Jour de fête, le chef-d'œuvre de Jacques Tati, sera projeté, dans sa version colorisée, le jeudi 20 avril à 20 h 30 à l'espace Renaudie. Prix des places : 30 F, 22 F et 18 F (tarifs réduits).

Expo

Jusqu'au 28 avril, la galerie Art'O présente « Les voisins », une exposition de Patrice Ferrasse, Antonio Gallego et Jean-Gabriel Massardier. Voisins de palier, puis voisins d'atelier, ces trois artistes deviennent pour l'occasion voisins de galerie. Entrée libre. Galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie.

Molières

Le Théâtre de la Commune *Pandora* et Zingaro étaient présents aux Molières 95, le 27 mars. *Angels in America*, de Tony Kushner, mise en scène par Brigitte Jaques, était nommée deux fois, au titre de meilleure adaptation d'une pièce étrangère et de meilleur spectacle subventionné. Alain Badiou était présent dans la catégorie du meilleur auteur pour *Ahmed le subtil* (présenté au théâtre en février dernier). *Chimère*, la dernière création de Zingaro, était retenue dans la catégorie du meilleur spectacle musical.

Une étoile pour Salvador Allende

La résidence Salvador Allende, 25-27, rue des Cités, vient de se faire remarquer pour la qualité de l'accueil et des services qu'elle propose aux personnes âgées. Les auteurs d'un Guide-conseil recensant la totalité des établissements recevant des retraités sur les régions Paris Ile-de-France et Bourgogne viennent en effet de lui décerner une

étoile de qualité. Sur les 1 500 maisons de retraite ou résidences du troisième âge figurant dans le guide, seuls 165 établissements (soit 11 % de l'ensemble) ont été récompensés.

C'est aussi un petit coup de chapeau à son personnel d'animation et à l'équipe du Centre communal d'Action sociale qui gère l'équipement. ●

Hommage au travail

Un hommage au travail avait lieu le 22 mars dernier, à l'Hôtel de Ville, pour célébrer la dernière promotion des Médailleurs du travail.

32 employé(e)s communaux figuraient parmi les diplômés. Félicitations à tous.

Médailles grand or (43 ans d'activité) :

Maurice Coum, Marcel Gouerde, Daniel Jaeger, Jack Ozouf.

Médailles d'or (38 ans d'activité) :

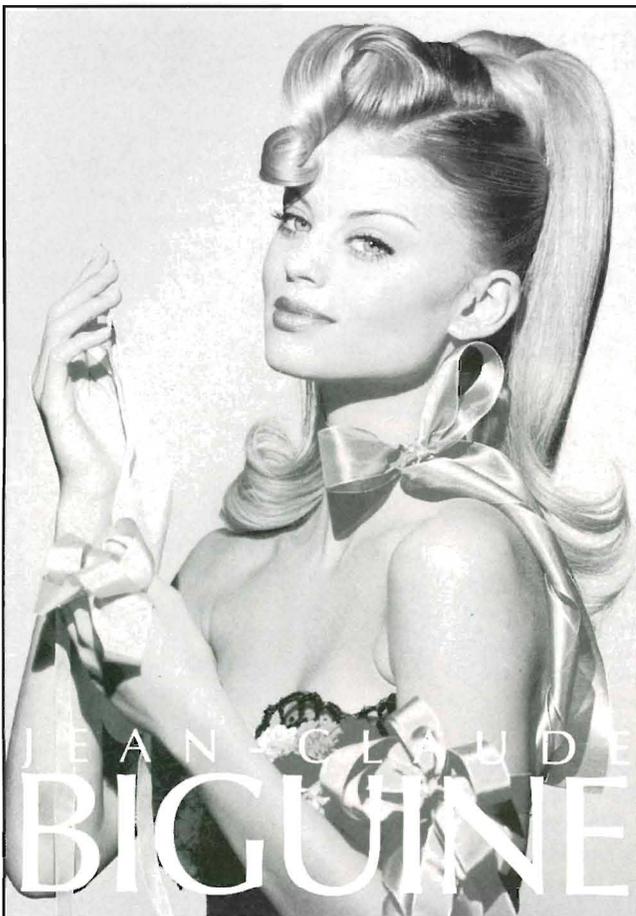
Nicole Besnard, Michel Chevallier, Umberto De Cesare, Yvonne Duval, Michel Guillotti, Georges Harry, André Lorente, Georgette Manière, Marie-Claude Pature, Aline Pigot, Charles Poltz, Gisèle Santerre, Sauveur Sturiano.

Médailles vermeil (30 ans d'activité) :

Mohamed Ait Imourig, Isabel Antunes, Nicole Bains, Basile Bappel, Léon Ber, Felisindo Bernardo-Freire, Marie-Rose Campello, Guy Delaleu, Jean-Claude Dicharry, Francis Duque, Nicole Faucon, Andrée Fosse, Gérard Gillioco, Michel Guillotti, Max Kalinski, Gérard Landais, Colette Le Trouher, Danièle Leroy, André Lorente, Marie-France Martin, Danielle Merlin, Michèle Modica, Eva Monira, Lahcène Mouzai, Danièle Palisse, Jean-Pierre Pouliquen, Louis Schwarcz, Michel Vivier.

Médailles d'argent (20 ans d'activité) :

Larbi Att Laarf, Abilio Alegre, Bernard Aznarez Y Cativiela, Joëlle Barbin, Jean-Pierre Beauboucher, Michel Belzon, Abdelmajid Bendjemia, Léon Ber, Marie Bouchetta, Mohand Boula-kroune, Marianne Braun, Josiane Callot, Christine Chevreul, Danielle Corbian, Nicole Davin, Guisepinna De Cesare, Saloun Diallo, Catherine Dintzner, Houria Drouaz, Marie-Jeanne Dubois, Olga Dubo, Belkacem Gaci, Michel Giuliani, Christine Goujon, Mohand Hamlat, Georges Hecquet, Marthe Hecquet, Bachir Hitana, Jean-Pierre Hobatho, Danielle Jury, Ahcène Khal-di, Max Lamier, Madeleine Larronde, Evelyne Leraître, Brahim M'Hamdia, Colette Malod, Jean-Pierre Martin, Jean-Marie Mercier, Jean-Louis Mignot, Sylvain Mollereau, Chantal Morand, Solange Morvan, Daniel Mundwiler, Ouali Nait Tahar, Annie Nizard, Maddly Novy, Marie-Carmen Ortiz, Seghir Oubekkou, Monique Pascual, Monique Quéant, Jean-Pierre Robert, Lourdes Rodrigues, Jacqueline Salvatore, Elisabeth Schweitzer, Eric Soliveau, Jelina Stevanovic, Joëlle Tellechea, Andrée Tillay, Jeanne Turlo-tin, Denis Vacheron, Paule Virginus, Amar Zeghddud, Djamilia Zerguine.



COLOREZ-VOUS LA VIE, C'EST GRATUIT!*

*POUR TOUT SHAMP + COUPE + BRUSH
ET UNIQUEMENT **SUR PRÉSENTATION DE
CETTE PAGE**, L'APPLICATION D'UNE
COLORATION VOUS SERA OFFERTE
OFFRE VALABLE JUSQU'AU 30.06.95.
LES SALONS JEAN-CLAUDE BIGUINE
UTILISENT LES PRODUITS DE COLORATION
L'OREAL DIACOLOR, MAJIREL,
CRESCENDO, RENOVATRICE,
FARANDOLE, ETC.

**Aubervilliers 58, rue du Moutier 93300
Tél : 48 39 22 28**

**Pantin 80, av. Edouard Vaillant 93500
Tél : 48 46 56 52**

● **UTILE**

Médecins de garde

Week-ends, nuits et jours fériés.
Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allô taxis

Station de la Mairie. Tél. : 48.33.00.00
Station Roseraie. Tél. : 43.52.44.65
Taxis de nuit. Tél. : 49.36.10.10

Sida info service

Ecouter, informer, orienter, soutenir.
Appel anonyme et gratuit 24h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Pharmacies de garde

Le 9, Jaoui, 99, rue Saint-Denis ; Mary, 81, av. E. Vaillant à Pantin.

Le 16 et 17, Dahan, 17, av. de la République ; Naulin, 48, rue Paul Vaillant Couturier à La Courneuve.

Le 23, Flatters, 116, rue H. Cochenne ; Vesselle, 27 bd Pasteur à La Courneuve.

Le 30, Khauv, 79, av. de la République ; Mulleris, cité des Cosmonautes, place Gagarine à Saint-Denis.

Le 1^{er} mai, Depin, 255, av. Jean Jaurès ; Maufus et Lebec, 199, av. Victor Hugo.

Le 7, Azoulay et Lambez, 1, av. de la République ; N'Guyen Hong, 1, place Paul Verlaine et av. Henri Barbusse à La Courneuve.

Le 8, Lepage, 27, rue Charron ; Serre-ro, 69, av. Jean Jaurès.

Hygiène

La campagne annuelle de dératissage aura lieu du 10 avril au 5 mai. Des

points de distribution gratuite de produits raticides sont prévus sur le marché du Montfort le mercredi 19 avril de 10 h 30 à 12 h, sur le marché du centre le mardi 25 avril et sur le marché de La Villette le jeudi 4 mai de 10 h 30 à 12 h.

Rappel des permanences gratuites

Au bâtiment administratif : Permanence de l'ADAV (Aide départementale aux victimes) le lundi de 9 h à 12 h.

Permanences des avocats le mardi. Pour des questions concernant le logement prendre rendez-vous au service de l'habitat. Tél. : 48.39.52.66

Pour toutes autres questions juridiques, la permanence commence à 15 h (sans rendez-vous).

Permanences de la Caisse complémentaire (CICAS) les mardis et jeudis de 14 h à 16 h.

Permanences pour la réinsertion des personnes handicapées les mardis et vendredis matin de 9 h à 12 h.

Permanence du centre des impôts le vendredi de 14 h à 16 h.

A l'Hôtel de Ville :

Permanences de la Caisse vieillesse le mardi de 13 h 30 à 16 h 30 et le jeudi de 9 h à 12 h et 13 h 30 à 16 h 30.

● **RETRAITÉS**

Les plaisirs de la peinture.

L'Office municipal des préretraités et retraités ouvre un nouvel atelier consacré à la peinture. Pour davantage de précisions, s'adresser 15 bis, avenue de la République.

Tél. : 48.33.48.13

● **INITIATIVES**

Concours des villes fleuries

Avec le retour des beaux jours, c'est de nouveau le temps de penser à fleurir son balcon, son jardin... et pourquoi pas de participer au prochain concours des villes fleuries. S'il n'est pas nécessaire de concourir pour contribuer à l'embellissement de son cadre de vie, ceux qui souhaitent s'inscrire peuvent le faire dès maintenant auprès du service des Relations publiques à l'Hôtel de Ville.



Une course de solidarité

Le Comité catholique contre la faim et pour le développement organise le samedi 8 avril une course de solidarité destinée à financer des projets de foyers de jeunes au Liban. Cette course intéresse plus particulièrement les enfants et les adolescents. Son principe est simple : chaque coureur doit trouver un "parrain" (parent ou ami) qui verse 10 F par kilomètre parcouru. Organisée avec le concours de plusieurs services municipaux, d'associations, des pompiers, d'établissements scolaires... la manifestation se déroulera dans une sympathique atmosphère de fête avec jeux, stands de maquillage, goûter, animations sportives. Rendez-vous dès 13 h 30 au square Stalingrad. Précisions au 43.52.23.59



La fête des associations

La prochaine fête des associations aura lieu le samedi 24 juin, au square Stalingrad. Les associations qui souhaitent y participer doivent s'inscrire le plus rapidement possible auprès du service municipal de la vie associative. Tél. : 48.34.03.73

A propos du vote par procuration.

La loi a récemment élargi les possibilités de voter par procuration. Sont désormais autorisés à le faire les électeurs qui ont quitté leur résidence habituelle pour prendre des vacances. Attention, la loi précise ce qu'elle entend par vacances : une absence prolongée et loin de son domicile. Une absence momentanée, des vacances près de sa résidence habituelle excluent que l'on puisse voter par procuration. Rappelons brièvement les catégories d'électeurs qui peuvent depuis longtemps voter par procuration :

- les personnes ayant des obligations dûment constatées les plaçant dans l'impossibilité d'être présents dans leur commune le jour du scrutin
- les personnes qui, présentes dans leur commune, ne peuvent cependant se rendre au bureau de vote : électeurs malades, handicapés, victimes d'accident du travail, titulaires d'une pension de vieillesse ou d'invalidité...

Comment voter par procuration ?

L'électeur qui remplit les conditions pour voter par procuration (le mandant) doit se rendre au tribunal d'instance, square Stalingrad (tél. : 48.33.59.55) ou au commissariat de police, rue Bernard et Mazoyer (tél. : 48.33.76.38) muni de sa carte d'électeur, d'une pièce d'identité et des justificatifs nécessaires à l'établissement de la procuration. Si l'on part en vacances : réservation SNCF, billet de train, contrat de location, attestation de l'employeur... Il est également nécessaire de mentionner sur sa demande le nom, l'adresse, la date de naissance de la personne à qui on confie son vote (son mandataire). Il est bon de s'assurer que ce dernier n'a pas été déjà mandaté par un autre électeur résidant en France et qu'il est bien inscrit dans la même commune que le mandant (pas nécessairement le même bureau de vote). A noter que même en ayant donné procuration, il est toujours possible de voter personnellement le jour du scrutin à condition de se présenter avant son mandataire et que les procurations sont établies sans frais. Rappelons enfin les dates des prochaines élections : dimanche 23 avril et dimanche 7 mai pour les présidentielles, dimanche 11 et 18 juin pour les municipales.

A B O N N E M E N T
à Aubermensuel

Nom..... Prénom

Adresse.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an)
à l'ordre du CICA,
31-33, rue de la Commune de Paris,
93300 Aubervilliers

● EMPLOI FORMATION

La création d'entreprises.

L'agence locale de l'ANPE, 81, av. Victor Hugo, organise le jeudi 13 avril une réunion d'information collective concernant la création d'entreprises. Renseignements au 48.34.92.24

Avis aux entreprises

En collaboration avec Excel (association de jeunes préparant un BTS d'action commerciale à Henri Wallon), la Mission locale mène actuellement auprès des entreprises locales une campagne de recherche de contrats d'apprentissage et de qualification à l'intention des 16-25 ans.

Les employeurs intéressés par le recrutement d'un jeune sous contrat d'alternance (de niveau CAP ou supérieur), pour une durée de 6 mois à 2 ans, peuvent contacter messieurs Laudy ou Da Costa à la Mission locale, 122 bis, rue André Karman. Tél. : 48.33.37.11 ou 48.33.38.02

● SOCIAL

Les permanences de l'ASSFAM (Association service social familial migrants) qui avaient lieu le mardi matin, 6 rue Charron, ne sont plus assurées dans l'immédiat en raison du départ en retraite de l'assistante sociale qui s'en occupait. Les personnes concernées par ce service peuvent appeler le 45.23.14.28.

La retraite de reversion

Si vous êtes veuf ou veuve, ou conjoint divorcé non remarié d'un assuré décédé, et si votre conjoint avait obtenu ou aurait pu obtenir une retraite de ce régime, vous pouvez obtenir une retraite de reversion égale à 54 % (et non plus à 52 %) du montant de la retraite que percevait ou aurait perçu votre conjoint. Les conditions d'attribution sont les suivantes :

- avoir au moins 55 ans,
- avoir été marié pendant au moins 2 ans à la date du décès de votre conjoint (cette durée n'est pas exigée si un enfant est né pendant le mariage),
- avoir des ressources personnelles inférieures à 6 163, 75 F.

Cette retraite n'est pas attribuée automatiquement. Vous devez en faire la

demande sur un imprimé spécial et la déposer dans les points d'accueil retraite. Il est nécessaire d'apporter le livret de famille et une copie de l'acte de naissance du conjoint.

● ENFANCE

Les centres de loisirs

Pendant les vacances de Printemps — du 18 au 28 avril — les maisons de quartier et centres du mercredi seront ouverts de 8 h 30 à 17 h 30.

Des journées à Asnières sur Oise sont prévues du 18 au 28 avril pour les enfants de Louis Jovet et Robespierre. Ceux de Jean Macé et de Joliot Curie y seront accueillis du 18 au 24, ceux d'Edgar Quinet, de Victor Hugo et de Saint-Exupéry la semaine suivante.

Du côté des maternelles, notons que les centres de loisirs seront ouverts de 8 h 20 à 18 h 20. Les centres Stendhal et J.-J. Rousseau seront fermés et les enfants accueillis dans le premier cas à Marc Bloch ou Gérard Philipe, dans le second à Louise Michel.



● Aubermensuel

Édité par l'association Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers, 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers.
Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43
Président : Jack Ralite.
Directeur de la publication : Guy Dumélie.
Rédacteur en chef : Philippe Chéret.
Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.
Directeur artistique : Patrick Despierre.
Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet.
Maquettiste : Zina Terki.
Secrétaire : Michelle Hurel.
Numéro de commission paritaire : 73261.
Dépôt légal : avril 95. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.

DROITS ET DEVOIRS



● par Didier Seban, avocat

Combien coûte un avocat ?

L'avocat est rémunéré par les honoraires de son client ou les indemnités que lui verse l'Etat dans le cadre de l'aide juridictionnelle. Il est donc utile de savoir si l'on peut avoir droit à cette aide. Elle est déterminée en fonction des revenus et limitée à un certain plafond. Il faut s'adresser au tribunal de Grande instance de Bobigny.

Si vous n'y avez pas droit, le principe général est celui de la liberté de l'honoraire, car il n'y a pas de barème. Dès le premier rendez-vous avec l'avocat, posez la question du mode de calcul et donc du coût de la procédure.

Il existe trois modes de calcul. Le premier est le tarif horaire, de 800 F à 2 000 F, en fonction de la spécialité de l'avocat, de ses qualités, de l'importance du cabinet, etc. Souvent, le client refuse ce principe parce qu'il ignore à l'avance le nombre d'heures nécessaires au règlement de son affaire. Par ailleurs, un cabinet d'avocats est une entreprise : il faut comptabiliser les interventions du conseil lui-même, mais aussi du secrétariat.

Deuxième possibilité : le forfait, le plus généralement utilisé. Il existe alors dès le départ un mode de calcul selon les affaires.

Ou encore, troisième solution : la vacation selon que l'avocat se rend à telle audience ou assiste à telle expertise.

A défaut de convention avec le client, les honoraires sont fixés selon les usages du barreau. En cas de contestation, il faut par simple lettre saisir le bâtonnier de l'Ordre des avocats dont dépend celui que vous avez choisi.

Les principaux critères fixés par la loi pour calculer les honoraires dépendent avant tout des usages, de la situation de fortune du client, des difficultés de l'affaire, des frais réellement exposés par l'avocat, de sa notoriété et du travail effectif qu'il a réalisé.

Il est possible aussi de prévoir un honoraire complémentaire en fonction du résultat obtenu et du service réalisé. On peut fixer un tarif avec l'avocat et y ajouter un pourcentage lié au résultat. On ne peut toutefois se baser uniquement sur l'issue escomptée. Mais cela peut être un des éléments de la discussion.

Dans les affaires prud'homales ou d'accidents de la circulation, on retrouve ce mode de calcul parce qu'on s'attend à un gain financier. Pas dans un divorce, puisque le but est tout simplement la séparation.

On peut comparer plusieurs avocats, mais le critère de prix ne doit pas être le seul à être pris en compte. Certains coûtent moins cher que d'autres, mais ils ne portent peut-être pas toute l'attention à laquelle on s'attend.

Lorsque une affaire est terminée, on doit demander une facture détaillée faisant ressortir les frais et les différentes prestations effectuées. Enfin, depuis trois ans, les honoraires d'avocats sont assujettis à la TVA fixée à 18,60 % ●

Offres d'emplois ANPE

Rappel important

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo (48.34.92.24).

Garage, situé quartier Landy, recherche un mécanicien auto (P3 à OHQ). Réparation véhicules toutes marques. Expérience exigée 5 à 10 ans minimum. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 101 308M équipe C

Atelier de confection, situé quartier Landy, recherche presseurs. Travail sur vestes, jupes, chemises. Expérience exigée, contrat à durée indéterminée. Réf. : 100 282M équipe C

Atelier de confection, situé quartier Landy, recherche mécaniciens(nes) en confection. Travail sur machines plates. Vestes, jupes, chemises. Expérience exigée. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 100 270M équipe C

Garage, situé centre ville, recherche un peintre coloriste P3. Travail sur véhicules d'occasion toutes marques. Expérience exigée 5 ans. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 100 248M équipe C

Etablissements, situés Fort d'Aubervillers, recherchent assistante commerciale connaissant l'anglais. Permis B exigé. Secteur d'activité solderie. Sera chargée de la relance téléphonique auprès des clients et fournisseurs, déplacements chez les clients. Connaissances traitement de texte souhaitées. Expérience exigée 1 an minimum. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 102 419M équipe A

Société, située centre ville, recherche un commercial en micro informatique. Prospection administrations, collectivités, grandes entreprises, mailings, relances, prospection téléphonique. Bonne présentation, bonne élocution. Expérience exigée 5 ans en micro informatique. Permis B exigé. Réf. : 091 212M équipe A

Atelier de confection, situé zone industrielle, recherche mécaniciens(nes) en confection vestes et jupes qualification P1-P2 sachant impérativement travailler sur machines plates. Expérience exigée 1 an. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 082 458L équipe A

Centre municipal de soins, situé centre ville, recherche manipulateur(trice) d'électroradiologie. Diplôme d'Etat exigé. 36 heures hebdo avec travail le samedi matin. Débutant accepté. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 104 273M équipe A

Commerce de gros d'habillement, situé zone industrielle, recherche un agent commercial télémarketing. Equipe jeune 20-30 ans, vente de textiles par téléphone. Expérience souhaitée 1 an en vente ou télémarketing. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 099 087M équipe A

Commerce, situé centre ville, recherche un vendeur boutique en micro informatique. Vendeur sédentaire dans boutique 600 m², bonne présentation, sens du contact clientèle. Expérience exigée 5 ans en vente de matériel informatique. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 091 205M équipe A

Garage, situé centre ville, recherche un carrossier P3. Carrosserie, tôlerie sur véhicules classiques toutes marques. Connaître impérativement peinture et marbre. Expérience exigée P3. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 099 585M équipe C

Atelier de confection, situé quartier Landy, recherche mécaniciens(nes) en textile. Travail sur articles maille, double aiguille, machines plates. Expérience exigée en textile. Contrat à durée déterminée d'un an. CDI possible CRE ou APEJ. Réf. : 093 886M équipe C

Garage, situé quartier Landy, recherche mécanicien, réparation de voitures de luxe, dégagé des obligations militaires. Sens relationnel car contact avec la clientèle. Expérience souhaitée 1 an. Débutant accepté si motivé. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 102 667M équipe C

Logements

Ventes

Vends appartement F3 plein sud, résidence calme à Stains. 76 m². Séjour dble carrelé, cuisine équipée, 2 chbres, porte blindée, parking extérieur. Gare à proximité. 550 000 F. Tél. : 48.29.12.43 ou 48.34.36.09

Cède local commercial 18, rue André Karmann, 50 m², reprise 65 000 F, loyer 2 000 F/mois charges comprises. Faire offre au 48.34.89.84

Urgent vend très beau 2 pièces (56 m²) + balcon (7 m²) limite Porte de La Villette, immeuble ravalé, grande cuisine aménagée, dble vitrage, nombreux rangements, proche tous commerces, écoles, transports, 560 000 F. Tél. : 43.52.81.40 (agences s'abstenir).

Vends F3 55 m², 5^e étage, proche métro Quatre Chemins, interphone, porte blindée, cave, fenêtres PVC, chauffage individuel gaz, faibles charges, 490 000 F. Tél. : 48.33.01.26

Vends métro Quatre Chemins 3 pièces dans bel immeuble ancien pierre, 60 m², 4^e et dernier étage sans ascenseur, balcons, salle de bains, cuisine équipée, chauffage électrique, digicode, gardien, cave, 570 000 F. Tél. : 48.39.12.80

Vends 4 pièces 86 m², cuisine équipée, séjour, 3 chbres, WC, salle de bains, douche, cave, parking, chauffage individuel au gaz, 830 000 F. Tél. : 48.34.60.84 (domicile) ou 49.37.63.47 (travail)

Divers

Vends téléviseur 4 ans Grundig (révisé en déc. 94), 1 100 F ; table salon verre dble étage pieds chrome, 200 F. Tél. : 48.33.04.65 (19 h)

Vends Funny roller peu servis, 150 F ; patins one ligne (T 34), 100 F ; babyfoot 4 en 1 Monneret neuf, 350 F ; appareil photo Minolta boîtier nu + doubleur de focal, le tout 400 F. Tél. : 48.34.35.41 (répondeur)

Vends 4 jantes sport alu Vial Golf, 100 F ; machine à coudre meuble Singer, 800 F ; meuble TV bar style basque, 400 F ; table ping pong pliante, 900 F ; lampadaire rustique, 300 F ; projecteur diapos, 300 F ; canapé lit 2 places, 500 F ; fauteuil Voltaire, 1 200 F ; hotte De Dietrich, 400 F ; essoreuse Calor, 250 F ; combiné Steca et accessoires, 2 500 F ; meuble laqué noir av. platine hi-fi cassettes tuner ampli, 1 500 F ; table roulante, 500 F. Tél. : 48.39.22.21

Vends salon angle convertible velours, 2 000 F (livré et installé) ; pousette + habillage transformable en landau, 250 F ; siège homologué réglable bébé jusqu'à 5 ans, très peu servi (acheté 690 F) vendu 250 F. Tél. : 48.34.89.98

Vends chambre d'enfant (1 lit pont, 1 armoire, 1 commode + bureau). Prix à débattre. Tél. : 48.39.52.16 (jusqu'à 17 h, demander Martine) ou 48.34.88.19

Vends canapé convertible 3 places + 2 fauteuils, bon état, 3 000 F ; caravane été hiver Gruau 1993 tout confort, 4,50 m, 40 000 F. Tél. : 43.52.68.07

Vends fuseau de ski vert, taille 14-15 ans, très bon état, 300 F (acheté 1 500 F). Tél. : 48.34.65.83 (de 19 h à 21 h)

Vends 4 pneus Firestone neufs, 1 000 F. Tél. : 43.52.79.07

Vends télé couleur, 1 000 F ; noir et blanc, 700 F ; hotte d'aspiration, 200 F ; magnétoscope Schneider, 2 000 F ; cafetière 16 tasses programmable, 300 F ; sèche cheveux Moulinex, 130 F. Tél. : 48.39.30.75

Vends VTT 12 Rollet roue 300 mm dès 3 ans, valeur 600 F neuf, vendu 350 F ; couette 140/200 plumettes de canard, 100 F ; blouson cuir femme manches amovibles (T. 40), 200 F. Tél. : 43.93.98.98 (répondeur)

Vends caravane Adria 6 places 1976, chauffage, frigo, cabanon, WC chimique, 35 000 F + auvent neuf ttes saisons, 12 000 F. Très bon état général, visitable au camping de Dourdan (91). Tél. : 43.52.79.07

Cours

Jeune fille donne cours dans ttes matières principalement langues étrangères de la 6^e à la 3^e, notamment mois de juillet. Tél. : 48.33.46.99

Artistes peintres proposent de dessiner ou peindre portrait, paysage, maison ou animal que vous aimez d'après photo ou nature. Tél. : 48.11.98.82 ou 48.33.12.54 (10 h à 12 h et 14 h à 19 h).

Etudiant donne cours de français, anglais et italien de la 6^e à la terminale. Tél. : 48.34.39.45

Artiste peintre et décorateur donne cours de trompe-l'œil, imitation de bois et marbres, dorure à la feuille, patines, etc. Tél. : 43.52.80.68

Etudiante en DEA d'espagnol donne cours d'espagnol tous niveaux. Tél. : 48.22.09.75

Offre d'emploi

Société, proche de La Villette, recherche femme de ménage, salariée, environ 25 heures par mois. Tél. : 48.11.10.63

La Ferme d'Aurillac

Restaurant



Déjeuners - Dîners - Noces - Banquets
Menu à 150F, 220F et à la carte
Salle 150 places

269, avenue Jean Jaurès à Aubervilliers
Tél : 48 35 30 76

RAMONAGES

**Entretien des VMC
Toute la fumisterie de bâtiment**

QUALIBAT - 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER

59 rue Schaeffer 93300 Aubervilliers

Tél. **48 33 29 30**

Fax **48 33 61 20**



Aubermensuel

PREMIER SUPPORT D'INFORMATION LOCALE

Chaque mois dans tous les foyers,
32 000 exemplaires

pour votre publicité
APPELEZ AU 49 72 90 00

Les
Engagements
OR
Renault Occasions

SERVICE APRÈS-VENTE : 48 34 10 93
SERVICE COMMERCIAL NEUF ET OCCASION : 43 52 78 37
MAGASIN PIÈCES DE RECHANGE OUVERT LE SAMEDI MATIN



RENAULT



Essai du véhicule exposé,
sans engagement pour le client.



67 points de contrôle certifiés.



Satisfait ou remboursé.



Garantie Européenne 12 mois et
assistance 24h/24, 365 jours par an.



Invitation à une révision gratuite
après 2000 Kilomètres parcourus
ou un mois d'utilisation.



GARAGE NEUGEBAUER

40 et 45, Bd Anatole France 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48 34 10 93 - (1) 43 52 78 37

Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

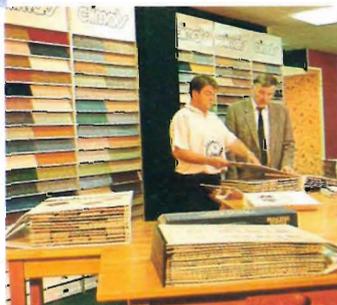
Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36



**Peintures
pour intérieurs
et extérieurs**

**Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux**

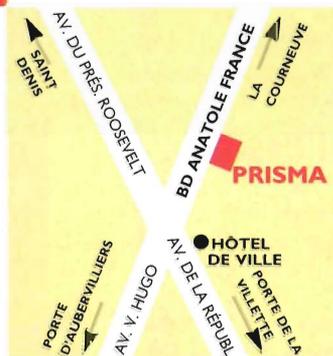


**Décoration
Tapis pure laine**

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMIS
LES MIEUX PLACÉS



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

**Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49**

Prisma

Une équipe au service de votre maison